

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste BOLCHEVIK-LENINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA IV Internationale

Les Travailleurs qui crient : " A l'action Blum " ne veulent pas du Front Français

Au pouvoir

JOUHAUX-BLUM-THOREZ sous le contrôle des Conseils armés d'ouvriers, de paysans et de soldats!

L'ACTION, TRAVAILLEURS!

Contre la préparation à la guerre

et contre la loi scélérate sur l'arbitrage obligatoire! La révolution prolétarienne peut seule vaincre

Conseils de travailleurs, milices ouvrières, grève générale pour le pain, la paix et la liberté



ouvrière pourra être baîllonnée et traquée par les tribunaux correctionnels; les patrons pourront pied du mur. impunément abattre les ouvriers récalcitrants. La direction de la C.G.T., par la voix de Frachon, tionaliste appelle à l'action pour promet de faire travailler les la grève générale, pour le con-ouvriers pour la défense natio-trôle ouvrier, pour les milices. nale. Bientôt, elle répètera cette | La crise du Front Populaire a parole d'un social-patriote : gé-néraux, nous vous donnons des lutionnaires, à reparler d'un hommes, donnez-nous des vic- front révolutionnaire, d'un rastoires. La France est forte!

aprimer ainsi; mais les ira vailleurs s'aperçoivent dans leur celui de la réalite de liberté, ni la paix.

dans l'air: la grève générale.

Le mécontentement grandit. Les staliniens l'exploitent, sous le mot d'ordre de « Blum à l'action! » pour intervenir en Espagne, non pas pour la victoire de la révolution prolétarienne, mais pour l'extension de la guerre mondiale déjà engagée.

Les staliniens feront-ils ou non tomber le ministère Blum, vendredi? Pour les masses travailleuses, la solution n'est ni dans le maintien d'une combinaison qui a du plomb dans l'aile ni dans son remplacement par un ministère de Front français dirigé par un radical plus favorable à l'alliance francosoviétique.

Ce n'est ni Blum ni aucun autre dont l'action changera le sort des travailleurs. A l'action, travailleurs! A l'action, ouvriers des villes et des champs! A l'action, prolétaires encasernés!

La France est forte : les grè- Jouhaux, Blum, Thorez, sous la son d'être parce qu'il n'y aura plus ves pourront être torpillées par pression et le controllé de mais seulement des rédacl'arbitrage obligatoire; la presse ses, ne pourront s'esquiver en se La Confédération Générale du Pa-

semblement pour le combat. Mais on n'a fait que parler. Le Six mois de Front Populaire P.C.I. s'efforcera de faire sortir permettent peut-être à Blum de cette notion du domaine des pa-

chair et leur sang qu'ils n'ont Dans les rangs du Parti Comobtenu ni plus de pain, ni plus muniste Internationaliste viendront se rallier tous ceux qui La rupture des pourparlers veulent aider à ce regroupepar la Confédération patronale ment, lutter contre le chauvinisavait accru l'exaspération des me montant, poursuivre la lutte sur l'arbitrage obligatoire (1916-17) travailleurs. Une réplique était contre le régime jusqu'à la victoire.

AVEUX

La Commission des Finances a examiné hier après-midi le budget de la défense nationale et de la guerre. C'est le plus élevé qui ait jamais été présenté au Parlement français. Il se chiffre, en effet, à 5.864.509.695 francs pour le budget ordinaire, dont 1.374.968.785 francs pour la défense des territoires d'outre-mer, alors qu'en 1936 le total des crédits votés était de 4.370.830.160 francs, dont 1 milliard 062.916.090 francs pour les territoires d'outre-mer. L'augmentation est donc globalement de : 1.493.672.535 francs..

Les crédits du budget de l'Air, adoptés hier à la Commission des Finances, comportent par rapport à ceux de l'année 1936 les augmentations suivantes :

Au budget ordinaire, 1.200 millions au lieu de 900 millions; au fonds d'armement (investissements nouveaux), 2.500 millions au lieu de 1.500 millions, soit une augmentation globale de 1.300 millions... (Extraits du « Temps)

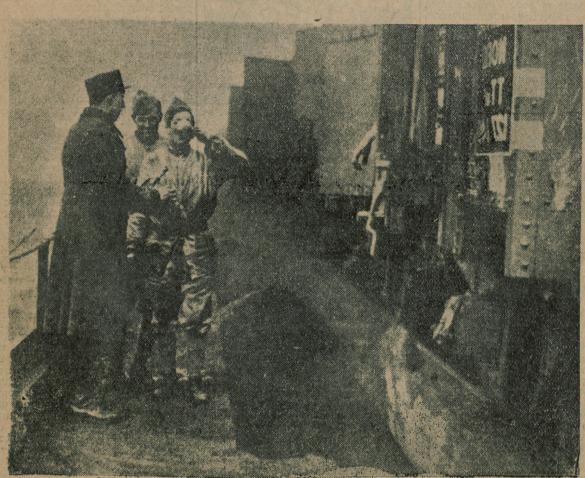


Nº spécial de l'Huma, « Vingt ans » 1er août 1934.

Matignon et de rompre ses accords avec la C. G. T. Aucun fait nouveau dans les rapports entre le gouvernement, les représentants du patronat et ceux de la C.G.T. ne motivent apparemment une telle décision et il faut convenir qu'elle se produit très opportunément pour permettre au gouvernement de faire accepter un projet de loi instituant « l'arbitrage obligatoire des conflits » en attendant que soit mis au point « un statut démocratique de la grève », et de compléter ainsi la série de mesures bonapartistes dont le budget de classe et la loi sur la presse don-naient déjà un avant-goût.

Domestiquer le prolétariat « cégétisé », subordonner son action sux décisions gouvernementales, telle est la formule nouvelle du syndicalisme 1936! Et Jules Moch, toujours brouillon, lance une formule comme un ours son pavé : « La grève est l'arme du syndicalisme faible, et le syndicalisme français est fort !... » L'arbitrage obligatoire, qui reproduit textuellement le texte des accords Matignon, a été adopté par la Chambre mardi soir... avec l'appro-bation complète des 72 staliniens.





Dans le Nord, les soldats employés pour briser la grêve des charbonniers.



tale a été consommée par ceux-ci.

C'est là un événement inévitable. Il montre que les divergences entre les intérêts du prolétariat et du capitalisme qui l'exploite sont tellement de les divergences entre les capitalistes veulent à tout prix barrer la route à la révolution prolétalisme qui l'exploite sont tellement

(Voir la suite en quatrième page)

"La Commune"

a un an

Il y a une année, les bolcheviks-lénivistes, dans la S.F LO., décidaient nacés en U. R. S. S. NEST PAS SOCIALISTE

« LA COMMUNE » fut fondée.

Ce journal devait être une arme tis de la II et de la III Interna- s'aggrave de jour en jour.

Autour de « LA COMMUNE », se formèrent, dans tous les coins de France, des « GROUPES D'ACTION REVOLUTIONNAIRE » dont les militants organisèrent la lutte actinombreux militants des G.A.R. furent, par la suite, poursuivis, condamnés, voire emprisonnés. Sur ces problèmes du regroupe-

ment révolutionnaire, le groupe bol-chevik-léniniste se scinda, les uns prétextant la nécessité de constituer un parti, mais renonçant aux moyens d'y parvenir Les GROUPES D'AC-TION REVOLUTIONNAIRE se développèrent ainsi que leur organe « LA COMMUNE », qui groupa rapidement plusieurs centaines d'abon-nés et dont le tirage dépassa large-ment le tirage de l'ensemble des journaux d'avant-garde à l'époque, malgré la crise du groupe bolchevik-léniniste qui entrava le développement de « LA COMMUNE ».

à Paris, par délégations des princi-pales régions de France, le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONA- publicain LISTE, Les militants groupés autour de « REVOLUTION » se refusèrent à participer à sa formation et en général à tout travail systématique qui ne serait pas subordonné à leurs seules directives.

« LA COMMUNE » devint l'orga

ne du PARTI COMMUNISTE IN-TERNATIONALISTE et la tribune libre des G.A.R. « LA COMMUNE » continua à approfondir son influence dans les masses ouvrières. Elle fut à plusieurs reprises poursuivie et la réalisation d'un plan économiet interdite par l'état-major des que vers le socialisme s'il n'avait pu pays de protectorat. Avec l'unification des J.S.R., du

P. O. R. et du P.C.I., « LA COM-MUNE » cessa de paraître. Les lecteurs savent pourquoi, en octobre dernier, cette unification n'a pu être ratifiée lors du premier congrès du parti unifié ; de ce fait, « LA COM-MUNE » reparut. « LA COMMUNE », après une année d'existence, a été contrainte

de démarrer à nouveau dans des conditions rendues très difficiles par la crise de l'avant-garde révolution-« La Commune » a surmonté ces difficultés!

loppement s'élargit chaque se La Commune » sera l'organe du regroupement révolutionnaire La seconde année sera celle de ses

« La Commune » marque un an

d'existence, et déjà son déve-

Il faut aider "LA COMMUNE"

combats décisifs.

EN ESPAGNE, LA SITUATION S'AGGRAVE

sur le plan militaire et sur le plan économique

Le capitalisme français représenté par Blum avec une égale perfidie. prolétariennes russes, tout en réservant ses intérêts qui consistent à éviter l'élargissement de la révolution prolétarienne dans le monde don (sic) au monde soviétique », de la constitution » la plus démocratie afin de conserver ses privilèges de la constitution « la plus démocraticaste qui seraient, par une montée que du monde ».

masses et de vulgar, run program-me minimum basé sur l'interiorie clos des impérialismes rivaux. les masses. Le premier plan quin-

de regroupement révolutionnaire de plus résoudre les problèmes écono- 1932, on amorça le deuxième plan forts courants se détachant des par- miques : la situation en Espagne avec la perspective suivante : « Le



que les vivres de l'arrière vont commencer à manquer, les vêtements

chauds manquent chiniste qui entrava le développement de « LA COMMUNE ».

Les 7 et 8 mars 1936, se forma
Paris, par délégations des principaris, par délégations des principaris régions de France, le PARTI
COMMUNISTE INTERNATIONA
Les 7 et 8 mars 1936, se forma
de La jeunesse communiste ibérique (jeunesse du P. O.
U. M.) publie un appel des J. C. I.
qui exprime avec clarté le danger du
chaos économique actuel du côté républicain :

de 100 routies à 10,000 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies à 10,000 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies à 10,000 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies à 10,000 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies à 10,000 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque jour davantage un mythe 2

de 100 routies da 10,000 routies par
mois et quand la liaison entre la
ville et la campagne que devaient
réaliser les plans quinquennaux devient chaque par la campagne que devaient
réaliser les plans quinquenn

> tion — beaucoup plus d'organisa-tion — plus de discipline et d'inid'ordre. Seule la destruction de l'Etat ca-

> oitaliste, l'instauration des Soviets

et la réalisation d'un plan économipermettre de toute évidence un essoi économique, aurait au moins assuré une unité de réalisation économique que le chaos politique actuel en Ésagne (sous le signe de la défense de a république bourgeoise), ne permet Pour ne prendre qu'un exemple, les collectivisations agraires sont parfois réalisées de façon tellement

chaotique que le danger d'une cououre entre les ouvriers combattants et les paysans est également dénoncé dans la *Batalla* (P. O. U. M.) sous a forme suivante Il n'est pas nécessaire d'in-

tale que la situation de ce problème (collectivisation) présente pour le devenir de notre révolution. C'est de lui que dépend le maintien de l'alliance entre les ouvriers et les paysans sans laquelle la révolution serait irrémissible-- Et nous n'hésitons pas à

tique porte ses conséquences tant

La France est forte, militaire et sur le plan international que sur le plan militaire et sur le

Nouvelle constitution en U. R. S. S.

Ni démocratie, ni socialisme! profondes et opposées que les conciliateurs sont impuissants à les dissimuler ou à les anéantir. Les hitlériens le font avec Franco. La « démocratie » anglaise le fait avec perfidie en jouant sur les deux

L'Exécutif des Soviets adoptait le dans le socialisme où les hommes 11 juin dernier le projet de « nou- sont égaux ! Désormais il y aura La bureaucratie russe donne satisfaction à la pression des masses le Congrès des Soviets vient de voter de l'U.R.S.S. et le Conseil des Natio-

tépublique bourgeoise, se bureaucratie: elle a poussé à un deles masses. Le premier plan quin-La démocratie capitaliste ne peut résoudre aucun des problèmes que pose la décadence capitaliste. En premier lieu, celui de la paix... La démocratie républicaine ne peut non plus résoudre les problèmes écono. koulak est détruit comme classe; dans quatre ans, nous entrerons dans la société sans classe! »

Aujourd'hui, à l'heure dite, on codifie l'entrée de l'U. R. S. S. dans le socialisme, dans la société sans classe : et le socialisme devient un dogme qu'il faut reconnaître sous peine des pires représailles.

Mais comment peut-on parler de l'immense majorité de la population) surer sa surveillance politique. quand existe tout près d'une centaine de catégories de salaires allant aucun autre parti que le parti stalide 100 roubles à 10.000 roubles par nien ne pourra présenter de canai-

A l'arrière, dans les villes et les villages les choses ne vont lisme lorsque le bureaucratisme fleu-pas comme elles pourraient et de-rit et que le fonctionnaire loin d'être praient aller. Dans l'ensemble, le réduit au rôle de « simple exécuteur, responsable, amovible et modeste- ment pavé, des volontés auvrières.

A L'AMBASSADE ment payé, des volontés ouvrières - selon Lénine - ne relève plus du tiatives, plus d'aptitudes et plus contrôle des travailleurs, est grassement payé et foule aux pieds les volontés ouvrières? LA NOUVELLE CONSTITUTION

N'EST PAS NON PLUS DEMOCRATIQUE Dans la constitution de 1923, la

de propos délibére, infériorisée par rapport à la classe ouvrière, afin de conserver au prolétariat son poids décisif dans l'économie : une voix leninistes sont partout en liaison avec d'ouvrier d'usine égalait dix voix de les polices bourgeoises paysans. Désormais, au contraire, l'opinion d'un paysan - kolkozien ou non -

«—Il n'est pas nécessaire d'in-sister sur l'importance fondamen-lourd que celle d'un ouvrier. Dame! faisons appel à tous les groupements en 1936, on a sauté des deux pieds d'avant-garde

nalités, et le peuple élira ses repré-Ses auteurs estiment avoir « fait sentants au suffrage universel, direct



Caricature staliniste du journal « Crocodil » de Moscou, 1956, renou-velée des calomnies de Cachin-Renaudel contre Lénine et Trotsky en 1917.

Ce tour de passe-passe permet à a bureaucratie de faire coup double: d'un côté, on dissoud, on fond le prosocialisme - sans en galvauder en létariat dans le peuple et on « étouffe meme temps l'idée — lorsque la pro- ainsi les protestations ouvrières sous ductivité du travail n'atteint de loin le poids des masses arriérées des pas celle des pays capitalistes avan- campagnes » (Trotsky); de l'autre. de lorsque s'aggrave au lieu de on possède une soupape de sûreté d'attenuer la disette des objets de qui permettra d'opérer une certaine consummation (signe indéniable de sélection selon sa capacité adminisla médiocrité du standard de vie de trative, la Guépéou continuant à as-

Les élections seront apolitiques ;

Comment peut-on parler de socia- cratiques des pays avancés. (Voir la suite en deuxième page.)

SOVIETIQUE Une délégation de membres du P. C. I. s'est rendue le jeudi 3 décem-

bre à l'Ambassade soviétique pour demander le visa de passeport pour les raisons données dans la lettre que nous publions en page 2 Au moment de mettre sous presse,

paysannerie pauvre et moyenne, toute nous n'avons eu aucune nouvelle de amie qu'elle fût du prolétariat, était, nos camarades depuis plusieurs heures entre les mains de la police française. Ceux qui lancent l'accusation d'agents de la Gestapo aux bolchéviks-Trotsky est menacé d'emprisonne-ment direct par la police social-démo-

crate norvégienne. Nous appelons tous les travailleurs ou celle d'un pope, ou d'un ci-de- à participer au meeting du 22 décem-

LE MARDI 22 DÉCEMBRE 1936 Assistez tous au

GRAND MEETING

Pour sauver les Révolutionnaires de l'U.R.S.S. SALLE DU "PETIT JOURNAL" 21. Rue Cadet

D'une semaine à l'autre...

27 NOVEMBRE

Connaissez-vous Spillers? Un pro-

Ce Latude du milieu compte cinq évasions à son actif: une fois de la importance internationale primorprison de Douai, deux fois du bagne, une fois de la Santé et une fois de la prison de Bayonne. Cette dernière évasion ne lui réussit pas. Bien entendu, la presse de « grande information » lui consacre des colonnes entières. C'est d'ailleurs un des racrainte de répression.

dé beaucoup moins d'importance à l'explosion de l'usine à gaz de Metz, qui a fait trois morts et sept blessés.

28 NOVEMBRE

Si, par le plus incertain des hasards, un de nos lecteurs était pourvu d'un conseil judiciaire, qu'il n'accepte jamais d'être juré. Dame Justice, que l'on dit boîteuse, en serait du coup complètement immobi lisée. C'est ce qui arrive au procès de Bayonne. Les audiences sont, en conséquence, reportées à la prochai-ne session et les avocats digèrent leurs plaidoiries rentrées.

Pendant que le Vél' d'Hiv' retenactifs du capitalisme international.

Agent de la « Vickers-Maxim »,
il se trouve dans la coulisse du scan-

nos jeunes camarades devraient con-

tous les conflits impérialistes: guerre gréco-turque, conflit hispano-américain, expédition du Transvaal On le voit ensuite dans l'entourage du tsar, car les courtages des em-prunts russes sont de taille! 1912... C'est la guerre des Balkans qui lui rapporte 30 millions de livres ster-ling. Enfin, c'est le massacre mondifférentes opérations sur les pétro-les. A 75 ans. Zaharof énouse une II est assez vraisemblable que, ans et, comme Sir Bazil, hantent les

Les pacifistes bêlants ont souvent comme les profiteurs responsables des guerres. Quelle plaisanterie! Ce corbeaux ne voleront plus.

1er DECEMBRE

vers les solutions de désespoir qu'ils doivent se tourner, mais collective-Le pain, on ne le demande pas, on



La première constitution soviétique accorde le droit de grève aux

La révolution prolétarienne seule peut vaincre

(Suite de la première page.)

Nous devons dégager ces idées essentielles car il ne servirait à rien de brailler des canons et des avions si l'on se limite à ce concert de solidarité. Plusieurs de nos militants servent la révolution comme mili-ciens. Notre P. C. I. servira égale ment en commençant, pour l'hiver, une vaste campagne pour l'approvisionnement en vivres et en vêtements chauds des troupes ouvrières espagnoles, mais notre formation politique ne peut servir la révolution espagnole et la révolution internationale que si elle dit ce qui est les bourgeois républicains même en utilisant les masses prolétariennes comme chair à canon, sont incapa-bles de vaincre l'ennemi militairement, seul le prolétariat pouvait le faire et pouvait désagréger les troupes de Franco. Ceci est démontré avec la plus grande netteté par le fait qu'après plusieurs mois de lutte révolutionnaire, le mot d'ordre de « libération du Maroc » n'a pas été propagé systématiquement ni entre-pris le travail colonial que cela im-

pliquait. Là est la pierre de touche du caractère bourgeois et capitaliste de la république espagnole et le signe de ses engagements avec la finance internationale!

Un autre exemple non moins im-ortant, c'est le transfert de l'or de interdit. l'Etat espagnol à l'étranger, transfert autorisé par les organisations ouvrières sans leur contrôle, transfert mettant entre les mains de la finance républicaine les possibilités d'échange d'un république ouvrière si elle triomphait demain.

Sur le plan économique, la république bourgeoise est impuissante : elle ne peut que créer le chaos dont souffrent les masses populaires espagnoles; sur le plan politique, la république bourgeoise représente une forme de dictature du capital qui est périmée, elle ne peut résoudre aucun des problèmes qui se posent. Seule la révolution socialiste

Les ouvriers espagnols sont sous les armes. Nombreux sont ceux qui, par le feu du combat, acquièrent une vision claire de ces problèmes. Notre tâche est de les appeler à réaliser la révolution socialiste, à élimi-ner la république bourgeoise et ses P. Q. U. M. qu'ils rejettent implahommes, à désarmer ses mercenat-cablement la politique actuelle et en

Le conflit espagnol devant la S. D. N.

Le gouvernement Caballero vient de poser devant la S. D. N. le professionnel de l'évasion qui compa-raît aujourd'hui devant le jury des Basses-Pyrénées, dûment enchaîné et surveillé comme jamais inculpé plus largement possible à ce sujet, puisqu'aussi bien, dès le premier ouisqu'aussi bien, dès le premier our, la lutte en Espagne a eu une

Lorsque la S. D. N. fut instaurée par le traité de Versailles, l'Internationale communiste venait d'être fondée, et, sous la direction de Lenila presse permettra de traiter sans ment la S. D. N. comme un « antre crainte de répreseignement la S. D. N. comme un « antre crainte de répreseignement la S. D. N. comme un « antre crainte de répreseignement la S. D. N. comme un « antre crainte de répreseignement la S. D. N. comme un « antre crainte de répreseignement la S. D. N. comme un « antre crainte de répreseignement la S. D. N. comme un « antre crainte de l'alle de la S. D. N. comme un « antre crainte de l'alle de la S. D. N. comme un « antre crainte de l'alle de la S. D. N. comme un « antre crainte de l'alle de l'alle de la S. D. N. comme un « antre crainte de l'alle de le brigands impérialistes»; cette dénonciation constituait une des 21 Ladite « grande presse » a accor- conditions d'adhésion à l'I. C. A cette même époque, les socialistes, ceux de droite comme ceux de gauche, les Renaudel et les Longuet Ce ne sont là que d'obscures victi-mes du travail; par conséquent... présentaient par contre l'institution de Genève comme un instrument de paix, un moyen de préserver le mon-

> Les années ont passé. Les socialists sont restés sur leurs positions et ils ont été rejoints par l'I. C. dégénérée.

Aujourd'hui, le gouvernement espagnol, reconnu par l'Angleterre, la France, l'U.R.S.S. et la majorité des puissances adhérentes à la S.D.N., demande à cette dernière d'examiner le fait de l'intervention en Espa-Pendant que le Vél' d'Hiv' reten-tissait encore des discours bellicis-tes, s'achevait à Monte-Carlo l'exis-tence de Sir Bazil Zaharof, qui vécut d'expédients jusqu'à l'âge de 24 ans et devint ensuite nendant plus d'un fait aureum deute i profigue, cela ne et devint ensuite, pendant plus d'un fait aucun doute ; pratiquement en-demi-siècle, l'un des agents les plus gagé dans la guerre sur la péninsule gagé dans la guerre sur la péninsule ibérique, il cherche à utiliser à son profit la machine de Genève.

Mais les gouvernements anglais dale Cornélius Herz où Clemenceau et français, qui ne sont pas encore lui-même... Ce sont là des faits que pour le moment pris dans l'engredu temps pour être mieux prêts, ne du temps pour être mieux prêts, ne manifestent pas l'intention de laisser ous les conflits impérialistes: guer-prendre à la lettre les dispositions nage et qui veulent encore gagner du Covenant invoquées par Valence ni de voir les choses espagnoles comme on les voit à Valence ou à Moscou. Aussi les services d'Anthony Eden et d'Yvon Delbos examinent comment faire pour n'avoir pas à se prononcer immédiatement, comment faire pour qu'aucune décision dial de 1914-1918 et, pour terminer, de fond ne soit prise tout en respec-

duchesse, est veuf à 76 et meurt à dans les jours qui viennent, une telle 87 ans... Les corbeaux vivent cent « solution » soit trouvée. Pour les masses travailleuses de France qui faisaient confiance à la S.D.N. en elle-même, qui attribuaient l'an derreprésenté Zaharof et ses semblables nier l'annexion de l'Ethiopie à la politique de Laval, l'expérience est là que, dans le cadre du régime casont les fruits vénéneux d'un régime pitaliste, les ministres quels qu'ils en décomposition. Dans le ciel des soient font les affaires du capitaliste tats-Unis socialistes d'Europe, les me et ne sont pas les chevaliers d'un prétendu super-droit international et d'une pseudo-super-morale interna-

Dans une chambre d'hôtel, rue de Chabrol, un négociant de 58 ans et sa fille, 27 ans, se suicident pour toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans toute son ampleur, les mêmes goutes de la conflit mondial se déclencherait dans la conflit mondial se de la conflit mondial se mettre fin à leur misère.

...Et la misère de millions de prolétaires continue. Mais ce n'est pas faire se prononcer de leur côté Ge-

guerre : les rivalités impérialistes. | vine !

AMMISTIE POUR TOUS!

portes des prisons républicaines pour qui maintenant, croupissent dans les rendre à leur classe et à l'action prolétarienne tous ceux que la bouracte de défense prolétarienne dont les travailleurs sans exception béné-

gatoire, loi sur la presse et autres mesures gouvernementales viennent

Tout acte de la classe ouvrière et paysanne en faveur de l'amnistie est l'appel du second-maître. renforcement de notre puissance de classe en face de la bourgeoisie

Amnistie pour tous! Un camisard écrit:

JE REVIENS DE CATAI

(Suite des numéros 32 et 33) Immédiatement, tout trempés que ous sommes nous devons nous déshabiller. Rangés face au mur, dans l'om bre qui nous fait maintenant grelotter nous attendons la fin de la fouille Çà dure longtemps, on explore les doublures, chaque couture, les semelles de nos chaussures, même, afin qu'aucune lettre ne puisse entrer pour les autres prisonniers.

Nous pames enfin nous recouvrir, un matelot, « un régulier », nous apporta du « café » et du pain et nous fûmes enfermés dans nos cellules.

Visite médicale, bertillonnage, photo graphie, avec des temps de cellule entre chaque opération. Ainsi passèrent deux jours. Puis on nous habilla de grise avec des demi-guêtres de toile cirée et dans cet étrange unifor me, nous entrâmes en « salle ».

Quinze détenus occupent chaque sal e. Il y a sept salles dans la « Caserne Charlet » où j'étais alors. C'était donc 120 détenus qui moisissaient là depuis des mois et qui y moisiraient enco

Le discours de Roosevelt

A Buenos-Ayres, vient de s'ouvrir une conférence des Etats de toute l'Amérique. Le président des Etats-Unis, Roosevelt, s'y est rendu en personne, tenant ainsi à manifester tout d'abord la puissance de l'impérialisme yankee qu'il représente puissance qui a permis de supplanter les grands impérialismes euro péens sur les marchés de l'Amérique du Sud. Les Etats-Unis y dominent maintenant nettement; l'Angleter-re, après l'Allemagne, a dû s'incli-

Ensuite, présidant aux destinées du plus puissant impérialisme mondial, Roosevelt en a exprimé l'inquié tude de voir la guerre se déclencher en Europe. Aussitôt, toute la grande Si les travailleurs ne veulent pas voir une telle expérience se réaliser, s'ils veulent barrer la route à la guerre impérialiste, ils doivent absolument n'accorder que méfiance à l'égard de la S.D.N., à l'antre de brigands de Genève et lutter pour la gands de Genève et lutter pour la guerre de Conève et lutter pour la gands de Genève et la gands de Genève et la gand Presse de chanter les louanges du tauration des Etats-Unis socialistes de la liquidation des conquêtes révo- d'Europe qui assureront vraiment la paix en supprimant la cause de la liquidation des conquêtes révo- lule obscure avec pour unique lumière de l'Europe qui assureront vraiment la cause de la liquidation des conquêtes révo- lule obscure avec pour unique lumière de l'U.R.S.S. que nous devons la paix en supprimant la cause de la liquidation des conquêtes révo- lule obscure avec pour unique lumière de l'Ouvrière d'U.R.S.S. que nous devons le droit de vote tandis qu'elle refuse du dollar exigent la protection di-

nière partie de la lettre d'un mutin été remplacés par 120 autres et ainsi vos paroles ? se taire encore. depuis des années. Des milliers de En appelant sans nous lasser les détenus sont passés là, qui, s'ils voutravailleurs de ce pays à exiger laient aujourd'hui se grouper et com-l'amnistie pour tous, à forcer les battre, libéreraient d'eux-mêmes ceux leur « armée républicaine »

goisie frappe durement, nous n'ac-complissons pas seulement un devoir mentaire qui s'ajoute à tous les autres, comme prison que la Bastille et comsentimental de solidarité, mais un pour celui qui passe l'hiver dans ce me mitard, que les oubliettes. Les répuriture y est moins mauvaise qu'à Cher- fait mieux que les oubliettes. bourg - moins mauvaise seulement, Au moment où la vague d'Union car en général, c'est mal préparé Sacrée menace de submerger nos tantôt brulé, et tantôt trop peu cuit, une sorte de fosse, où l'eau suinte et rangs ouvriers ; où l'arbitrage obli- parfois trop salé, et parfois pas du tombe goutte à goutte du plafond et

renforcer la puissance répressive de l'Etat bourgeois, qui ne comprendrait la nécessité d'arracher à la répression ses griffes ?...

Jetons un coup d'en manicement sur complex dans les ténèbres et demie le matin, dans le petit jour froid, un bref coup de sifflet : « tout pression ses griffes ?...

Le plus ancien mage une fois tous les quatre jours de la répression ses griffes ?...

en renverse, ou qu'il se brûle, ça ne fait rien. Il doit aller et venir au pas de gymnastique, c'est le règlement.

En quelques minutes, tout est en ordre ; en caleçons de bain et en chausons, pendant une heure, gymnastique. Toujours courant, on retourne se mettre en tenue, un nouvel appel est fait par sections dans la cour ; on prend des fusils à l'armurerie, et, l'arme sur l'épaule on part pour le terrain de maœuvres : une clairière dans le maquis. Colonne par un, au pas de gymnastique, « exercices » jusqu'à onze heures. L'après-midi çà recommence jusqu'à cinq heures. Dans la soirée enfin, c'est la théorie à la caser-

A subir un tel régime les copains pien souvent tombent en route, et c'est ce qui nous arriva une fois : à huit nous restâmes en arrière, et nous ne pûmes rentrer à la caserne qu'avec une demi-heure de retard.

A quatre, comme « meneurs » on nous fit descendre au « ciment ». Figurez-vous une cellule de deux mètres cinquante, sur un mètre cinquante ; pour tout ameublement un as-flanc de ciment qu'à cause de sa forme on appelle « tombeau ». Du our filtre chichement par une meurtrière, du jour, mais du vent aussi, car elle est ouverte toute grande au mistral qui s'y engouffre et de « tombeau », transforme la cellule en frigi-

Là, déjà, on mange une fois tous les quatre jours : quand on nous remet a gamelle. Pour le reste du temps, on rignote le pain qu'ils veulent bien ous donner. C'est peu! Et pourtant les gardiens ont trouvé que c'était trop. Ils doivent, avec la gamelle, nous remettre une poignée de noix ou de figues or, ils volent sur la ration de une vaine promesse. Il y a là dedans elui qui ne mange que tous les quatre une part de vérité. A côté des clauours, le gardien en garde une grande partie pour lui. Je mangeais cinq gamelles puis

upportais à peine la lumière du jour. lice politique. Cet article, au moins Monotone et rude, la vie recommena « comme avant ». Elle ne put durer

Un jour, je comparus devant les reux par ve dees, je vous i mater au « lat Maillebois ».

sais des cailloux ». La pelle et la réclamé la « destruction physique pioche remplaçaient le fusil pour des trotskystes. gands de Genève, et lutter pour la pour mot certains discours de Wil-roulai du sable. Au lieu de loger dans la voie la marque du « brutal et déloyal » son ; on y retrouve jusqu'à des in- une salle, j'eus pour moi seul une cel- de la liquidation des conquêtes révo- Staline sera balayée par la classe

J'allais encore plus loin, car après chaque étape de souffrance une autre plus dure vous attend toujours dans

Il y a un enfer dans cet enfer, un mitard dans ce mitard, et à moins de Là comme à Cherbourg, pas de vous enterrer vif, on n'aurait pu troubagne. Avantage inestimable, la nour- blicains dans leurs autres Bastilles ont

J'entrai au mitard du « fort Maillebois». Dans une tour et sous terre sur le tout un froid de caverne ou de Jetons un coup d'œil maintenant sur tombe. Dans chaque fosse un prisondétenu, responsable de nous répond à II doit encore et toujours se taire, car l'appel du second-maître. Le « suivant de corvée », au pas de gymnastique, va chercher le café. Qu'il



Pourtant il lui reste encore une torture supplémentaire que ne prévoyait pas le règlement et que les G.D.V. n'exigaient pas : les poux qui grouillent lans ce tombeau viennent encore le supplicier.

On sort de là !!! Vêtu comme un forçat, sans pompom, sans ruban, sans jugulaire, sans même ce col bleu qui fait tout le marin, un jour enfin on vous jette dehors, affaibli, malade et laissant derrière soi deux cents, trois cents autres qui souffrent et apprennent la révolte dans les geôles de la République, et c'est ceux-là qu'il faut libérer avant les autres et plus que les autres. C'est ceux-là que nos révolutionnaires en peau de lapin » oublient régulièrenent d'amnistier.

Les travailleurs les amnistieront eux-mêmes, et ne laisseront pas pier-re sur pierre des Bastilles bourgeoi-

La constitution stalin enne

(Suite de la première page) Staline, dans son discours, a proclamé que sa constitution n'est pas ses dont nous avons montré la va-

leur, la Constitution contient un artije sortis. Vingt jours d'obscurité cle relatif à la suppression du droit m'avaient rendu à demi-aveugle, et je de vote par simple décision de la pone sera pas « une vaine promesse » Il fera même plus qu'il ne prome

sur ce plan. Après l'assassinat de Ziommandants V... et B... « On a parlé noviev, de Kamenev, le dernier probeaucoup dans « vos journeaux » cès de Novosibirsk où la Guépéou dirent-ils, des mutins de Calvi. Nous voulu prouver que les « terroristesne permettre pas que ça recom-mence à roi vous êtes dange-mes voulaient assassiner aussi les es je vous terat stakanovistes et les ouvriers, a mon-révolutionnaires, à commencer par De ce jour, je n'étais plus soldat, et tré le clair visage de la constitution les héros de la guerre civile, contre suivant l'expression courante « je cas-La nouvelle constitution stalinien-

à l'ouvrier le droit de grève que lui des aux mains de la Guépéou.

Pour une commission ouvrière en U. R. S. S.

Dans le même moment où s'imprine ce journal, plusieurs de nos cama ades se présentent rue de Grenelle oour remettre la lettre ci-dessous 'ambassadeur à Paris de l'U.R.S.S.

Les soussignés, membres du Parti Communistes Internationaliste (Bolchévik-Léniniste - Pour la IV Internationale), vous demandent le visa de leurs passeports pour se rendre en U.R.S.S.

Leur voyage est motivé par la raison suivante : à la veille de l'ouverture d'un nouveau procès contr des militants bolchéviks-léniniste (trotskystes), où sont d'ores e déjà mis en cause des bolchévik comme Mouralov. Piatakov, ils ven lent se livrer en U.R.S.S. à une en quête littérale, complète, sur les chefs d'accusation proférés par la justice soviétique à l'encontre des militants trotskystes et de Trotsky. Accusations de

Sabotage de l'économie soviéti

Fomentation d'attentats contre des dirigeants de l'Etat soviétique Complots, espionnage, collusion avec des agents et pour le compte de la Gestapo, police allemande.

Les soussignés comptent, en outre, faire en U.R.S.S. toutes investigations sur les isolateurs où som détenus des citoyens soviétique « trotskystes ».

Ils pensent, par la présente démarche, mettre le gouvernement de l'U.R.S.S. en face d'une responsabilité qui ne peut s'esquiver. Ou les délits faisant l'objet des

poursuites, arrestations, jugements suivis d'exécutions s'il y a lieu, sont réels, indéniables, contrôlables, vé rifiés par ceux mêmes dont il faut vaincre le doute, et alors faculté entière doit être donnée à des militants révolutionnaires pour acqué rir la conviction de la culpabilité des accusés.

Ou les accusations d'attentats, de sabotage, d'espionnage, de crimes, etc., sont fausses, inventées, montées de bout en bout, et alors cela démontre que l'on s'oppose par tous moyens à la manifestation de la vérité, on refuse les visas de passeports pour l'U.R.S.S.

Dans cette dernière alternative, serait faite la preuve que tous les actes, méfaits et crimes mis sur le compte de la tendance bolchévikléniniste dans le mouvement ouvrier russe et international par les organismes juridiques et répressifs de l'Etat soviétique sont pure infamie, pure dégradation d'un Etat soumis à un pouvoir non proléta-Ce serait la démonstration qui

restera que ces procès, arrestations, accusations, ne sont que le procédé employé pour détruire les révolutionnaires authentiques et inaltérables par les maîtres d'un régime de ténèbres et d'effroi. La classe ouvrière saura et n'ab-

soudra jamais les assassins accusés par le silence et la disparition même des victimes. Les soussignés demandent les

visas de leurs passeports peur se rendre en U.R.S.S. à leurs frais, ET QUELQUES RISQUES QUE CELA breux ouvriers coloniaux dégoûtés.

accordait la première constitution soviétique. Mais par-dessus tout, elle venger Acherchour, vivent les soviets le a talon de fer reputre les Piatakov qu'elle supprimera après les avoir déshonorés.

La nouvelle constitution qui porte de la liquidation des conquêtes révo- Staline sera balayée par la classe

Aux obsèques d'Acherchour

Salengro, ministre « patriote », mé-connu et persécuté comme un vulgaire défaitiste, cela varait le déplacement des ministres, sous-ministres, sénateurs, députés et autres chefs « démocrates » du Front Populaire, socialistes et radicaux. Le corps d'un Algérien, d'un « sidi », d' un « bicot » assassiné par son patron ne pouvait être suivi que d'ouvriers conscients d'une solidarité de classe!

Les efforts du service d'ordre ne pernirent pas à ce cortège d'exprimer oute sa haine du régime capitaliste, auteur de fascisme. De temps en emps, les prolétaires les plus décidés reprenaient nos mots d'ordre et scandaient avec nous: « Nous vengerons nos camarades », « Libérez les colonies », « Milices ouvrières », etc. Mais, obéissant à une consigne, les responsables donnaient de la gueule pour loyer ces revendications précises dans des phrases sans portée : « Cusenberghe assassin », « Fascisme assassin »!

Un groupe de nos camarades ayant té répéré, un ouvrier communiste vint prier de ne pas parler de « milices »; usieurs discussions eurent alors lieu où de jeunes ouvriers membres du Parti communiste français nous sortient les arguments les plus inattendus lu genre de ceux-ci : « Ce sont les milices qui ont causé la perte du pro-étariat allemand! » (malheureusement our lui, le prolétariat allemand n'avait as de milices armées!) et, enfin: Trotsky a reconnu lui-même, dans on dernier ouvrage, ses liens avec la Gestapo! » Malheureusement pour lui, e jeune camarade ne put nous faire onnaître le titre de ce curieux ourage.

Les allocutions prononcées par Raynaud, Monmousseau, etc., cherchèrent, out comme les mots d'ordre lancés endant le cortège par les responsables, noyer la volonté de lutte directe du rolétariat dans de grandes déclaraions vagues et gôche!

Cachin, non prévu comme orateur, e fit « humblement » acclamer et appeler « de force » pour prononcer un discours évidemment improvisé, et ce, aux cris bien orchestrés de : « Vive Cachin! nous voulons l'entendre ». cx-ami de Mussolini, l'homme de confiance de Poincaré en 1917, prononça quelques paroles bien senties, les sénateurs radicaux n'étant pas là pour le gêner ni se fâcher. Monmousseau eut audace d'affirmer qu'Acherchour était combé en défendant « l'esprit des lois épublicaines ». Quelle misérable comédie! Non Acherchour est tombé en uttant contre son patron, il est tombé a haine au cœur pour le capitalisme français et ses lois républicaines qui 'exploitaient doublement comme ou-

vrier et comme « bicot » Il n'est pas certain, Monmousseau, que cette haine des Algériens pour le capitalisme français ne s'étende pas usqu'aux chefs de la C.G.T. et des grands partis ouvriers qui, comme toi, ratiquent la collaboration de classe et, pour la « paix sociale », sacrifient souvent les travailleurs, surtout étrangers et coloniaux, comme chez Fulmen par exemple! Vos trahisons préparent nême le passage au fascisme de nom-

Camarades algériens, le Parti Comnuniste Internationaliste vous dit: Ne comptez que sur vous-mêmes! Pour



constitution staliniste accorde le droit de vote aux prêtres et supprime le droit de grève aux ouvriers

tout cas, la situation serait bien dif-

Nous invitons les défenseurs subventionnés de la politique de Staline à répondre à ces trois arguments autrement que par des calomnies mais ils répondent par la calomnie et expliquent que la constatation de adoptée récemment.

Nous avons combattu et continuons à combattre les erreurs de la lirection actuelle de l'U. R. S. S. et ce faisant, nous n'attaquons pas le peuple soviétique, mais le défendons ontre des erreurs que nous croyons unestes à la révolution russe et à révolution mondiale, à laquelle elle-là est liée indissolublement. Et nous avons en outre le sentiment profond que la pression des masses soviétiques a influencé décisivement

russe dès la première heure, pendant les périodes héroïques alors que la presse et toutes les tribunes publiques regorgeaient d'injures. Aujour-d'hui comme hier, nous pensons que le prolétariat de tous les pays a le devoir inéludable de défendre l'U. R. S. S. contre toute agression d'une fraction du capitalisme international, mais cette défense loin de présupposer une acceptation, implique au contraire la condamnation des erreurs et des crimes commis par la bureaucratie dirigeante, que nous nous apporte l'U. R. S. S. dans ces heures difficiles où il nous faut faire face à un monde d'ennemis.

On peut partager ou ne pas partager notre point de vue, mais rien tager notre point de vue, mais rien en péril l'existence de la première république projétarienne trience. république prolétarienne triomphante, et pour l'instant, nous déclacôtés des masses de travailleurs qui suivent avec une profonde émotion

notre lutte et nous apportent une aide qui nous émeut profondément. séparer de ces masses, et le chan-tage politique destiné à nous représenter comme les ennemis du prosetter comme les ennemis du pro-létariat soviétique ne nous empê-chera pas de suivre l'exemple des bolchevicks, en cette date histori-que d'octobre 1917, et de nous dres-ser contre les opportunistes de tou-

Informations d'Espagne ceux qui veulent nous faire lut-ter aujourd'hui pour la républi-que démocratique, autrement dit bourgeoise; Faut-il créer une armée analogue à celle qu'avait constituée le régime monarchique féodal que nous avons détruit le 19 juillet? En aucune fa-

Il faut en France organiser le fois Nin, qu'ils appliquent la poli-front unique de tous les partisans de la révolution prolétarienne en Es-pagne pour aider les organisations du P. O. U. M.) dans leur récent apévolutionnaires d'Espagne.

Comités de liaison pour la four-niture de vivres et de vêtements chauds. Appel en commun des révolution-naires, collège de propagandistes sur le front espagnol.

La situation est à un tournant, La guerre impérialiste rôde en Espagne, mais la révolution prolétarienne peut lui barrer la route. Aux ouvriers et paysans de France de rompre le blocus par leur

ction de classe, aux soldats de la frontière, aux marins en rade de Barcelone ou autres ports d'apporer aux révolutionnaires leur appui. Fraternisation de classe pour les Soviets en Espagne, pas important vers les Etats-Unis soviétiques d'Eu-

mm

Le P. O. U. M. dans la mêlée

Le parti ouvrier d'unification marxiste est actuellement l'objet de a part des staliniens d'attaques d'une grande violence et d'une persécution systématique. A Madrid, les staliniens tentent de décimer les for-ces du P. O. U. M. Le journal du P. O. U. M. a été sous leur pression,

Sur le front, des militants sont persécutés.

A Barcelone, le consul de l'U. R S. proteste contre les attaques du C. O. U. M. Nous n'avons pas avec la politi-ue du P. O. U. M. de divergences

tactiques mais des divergences de principe, car c'est une question de principe que la collaboration à un ouvernement républicain bourgeois. principe vérifié par les enseignements sanglants et récents de Chine, t de Saxe, etc.,

Le Parti ouvrier d'unification narxiste ne joue pas à nos yeux le ôle d'une avant-garde marxiste. Cela ne signifie nullement que nous devons pas dénoncer les attaques taliniennes et dans la mesure de os moyens aider le P. O. U. M. La meilleure façon de le défendre.

reviennent à ce qu'écrivait autre-

L'unité d'action faite avec d'autres organisations étrangères à notre classe et sur un pro-gramme étranger à notre classe non seulement n'est pas, selon nous, nécessaire, mais nous la tenons pour suprêmement préjudi-ciable à la jeunesse travailleuse et à la révolution en cours »...

Ce qui est vrai pour les jeunesses est vrai pour les masses prolétarien-

nes dans la situation présente. « Il y a encore ceux qui collec-tivisent de force, la petite propriété paysanne et ceux qui imposent une syndicalisation absurde qui va à l'encontre des intérêts généraux de la classe ouvrière et de la révolution. Il y a encore ceux vailleurs d'Espagne. qui perçoivent des traitements Nous citons à ce s

tradiction avec la « morale » que doit créer la révolution. Il y a encore une université bourgeoise aux mains des étu- et c'est le mot d'ordre que commente diants réactionnaires... un parle-ment qui ne fonctionne pas... une nous résumons ci-après : ment qui ne fonctionne pas... une bureaucratie hypertrophiée, le sabotage des conquêtes de la révo-lution et la résistance aux déci-

sions des autorités révolution- Il faut créer une armée ouvrière Alors nous, les jeunes commu-nistes, disons bien haut et bien net que cela ne peut durer ainsi.

d'orientation aux choses. Si nous continuons à supporter ce qui a existé jusqu'à ce jour, les succès de nos troupes sur nos fronts de querre ne seront pas as-

Que les militants du P. O. U. M. lonnent à l'appel des J. C. I. son

Nous avons une double tâche à accomplir : gagner la querre, vaincre le fascisme sur tous les fronts d'une part et d'au-tre part, faire la révolution, cons-truire le socialisme. Ce sont deux taches à réaliser simultanément les discriminer est impossible elles sont étroitement liées et l'accomplissement de l'une implique la réalisation de l'autre.

attention, jeunes prolétaires à l'res l'exigèrent.

Il faut se dégager du gouverne-

ent républicain. Il faut préparer les organismes de asses, les soviets Il faut avoir sur la question de la

guerre une politique sans équivoque! Dans un autre appel, les J. C. I. réconisent la formation d'une armée ouvrière révolutionnaire. Elles comparent les stades de la formation de la milice ouvrière puis de l'armée ouvrière révolutionnaire né-cessaire, à la formation de la garde rouge russe puis à *l'armée rouge* Les jeunes communistes fidèles aux russe. Politiquement, en Russie, ces traditions révolutionnaires, fidèles à stades correspondaient aux progrès la politique révolutionnaire des bolde la dictature du prolétariat et en chevicks et dans ce cas concret de Espagne, il en sera de même où Trotsky, organisateur de l'Armée l'armée ouvrière n'en aurait que le Rouge, sont contre cette conception nom comme la constitution des tra- anti-marxiste et pour l'organisation

ARMEE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE

PROBLEMES DE NOTRE REVOLUTION

révolutionnaire! ciens bourgeois, et réaliser le con-La création d'une armée authen- trôle et la direction politique de l'arrévolutionnaire! tiquement ouvrière et révolution- mée. naire est l'un des problèmes les plus faut impulser un changement importants du stade actuel de no-

re révolution. Les milices étaient nécessaires avant la guerre actuelle, le 19 juillet et les jours qui suivirent. Mais depuis les choses ont changé. Les tion. fronts de guerre ne seront pas as-surés, notre révolution traversera des périodes énormément criti-ques...» uepuis les choses ont change. Le milices ne présentent plus la même efficacité qu'autrefois, il faut faire mieux et plus parfait que les milices anti-fascistes.

Franco et ses satellites disposent d'une armée formidable, équipée et disciplinée. L'expérience de ces derniers mois nous démontre qu'il faut opposer notre armée révolutionnaire de classe, si nous ne voulons pas compromettre le sort de la révolution. Tout jeune ouvrier, tout jeune communiste qui abordera sérieusement la question parviendra aux mêmes conclusions.

L'exemple des bolchevicks justifie en outre notre politique. Ils avaient aussi à l'origine leur milice ou gente question. Attention, jeunes areale de la Batalla au sujet des staliniens contre les poportunistes de tou
Nous donnons un résumé d'un ar
son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'U. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R. S. S. nous avait prêté les núances qui sacrifient l'effort

son sid l'u. R.

con; nous sommes tous d'accord. Devons-nous créer une armée po-pulaire, c'est-à-dire une armée cons-

à toutes classes sociales et représentant les vieux comités réactionnaires qui se proclament aujourd'huui farouchement révolutionnaires? Pas davantage. Les éléments réformistes du mouvement des jeunes et les petits bourgeois sont pour une telle armée. Les jeunes communistes fidèles aux

d'une armée spécifiquement ouvrière qui perçoivent des traitements Nous citons à ce sujet l'appel sui-fantastiques et immoraux en con-tradiction avec la morale et dirigée par les jeunes prolétaires, obéissant à la politique de la classe ouvrière.

Nous tenons pour une absolue né-cessité d'armer le jeune ouvrier et le jeune paysan, et que les jeunes travailleurs deviennent les nouveaux chefs de cette nouvelle armée révolutionnaire. Il faut aussi utiliser les techni-

Près de chaque technicien, il doit qualifié et responsable, et le technicien qui faillit par négligence ou tra-

hison doit être fusillé sans hésita-

Mais naturellement, il faut de jeunes officiers ouvriers révolution-naires. Or, en plusieurs contrées comme Barcelone existent des Ecoles populaires de guerre où le pour-centage des étudiants bourgeois est onsidérable. Il est intolérable que les élèves de ces écoles ne soient pas des jeunes ouvriers et paysans. La question est de savoir réaliser ce que Trotsky appelait la sélection le gouvernement soviétique a dé-parmi les éléments les plus actifs et les plus capables de la jeunesse a favorisé si puissamment les fas-

travailleuse.

L'existence de notre Parti est difficilement supportée par les agents de l'ex-internationale communiste en Espagne. Ils entendent subordonne le mouvement ouvrier aux intérêts de la bureaucratie soviétique, et le tituée par des éléments appartenant propagande de l'U. R. S. S. et se heurtent au P. O. U. M., qui reste inébranlablement fidèle au marconvertir en une simple agence de xisme révolutionnaire, aux tradi-tions de la révolution d'octobre que les épigones trahissent — et à l'esprit de l'Internationale de Lé

nine et de Trotsky. Cette circonstance, ainsi que l'af firmation d'un puissant mouvemen syndical tel que celui de la C. N. T qui se meut hors de l'orbite de Mos-



cou, fait obstacle à l'omnipotente hégémonie qu'ils souhaitent d'exer-

C'est pourquoi ils ont recours à la calomnie et à la diffamation. L'une des armes envenimées de l'usage le plus courant est de nous représen ter comme des ennemis de l'U.R.S.S. des agents du fascisme et des divi seurs dans les rangs ouvriers. Maavoir un commissaire politique noeuvre particulièrement indigne puisqu'elle spécule sur l'aide que nous apporte l'U. R. S. S. dans ces

> ne permet de mettre en cause notre sincérité, notre attachement à cause du prolétariat, la loyauté de rons être inconditionnellement aux nos opinions.

Nous avons exprimé nettement notre position concernant l'U.R.S.S. dans la guerre d'Espagne. 1º Jusqu'à ces deux derniers mois,

La J. C. I. apporte toute son attention à cette importante et ur- été chaleureusement défendue par tous les partis communistes;

pris fin par notre victoire ou, en cratique ».

Fervent érudit de l'histoire du mouvement ouvrier, il vint étudier l'Espagne en 1930-31. Séjournant à Paris en 1932, suivant l'activité du mouvement marxiste oppositionnel, fouillant les bibliothèques, ceux qui l'ont connu à cette époque n'ont pas oublié ses vues profondes, prophétiques, sur la situa-tion de la France, la crise économique, son caractère et sa durée, « venue plus tard qu'ailleurs, mais qui ne disparaîtra pas de sitôt, et qui mènera plus loin ».

Prévoyant un an d'avan-ce le déroulement des événe-ments de mars 1933 en Allemagne, il part à Berlin du-rant l'hiver 1932-33, vit on plein centre de la classe ouvrière allemande à l'arrivée du nazisme au pouvoir.

Revenu de nouveau en France, il continuait à militer parmi les camarades de l'opposition.

A la nouvelle de l'insurrection militaire du 19 juillet dernier en Espagne, avec sa rade partit pour Madrid. C'est là que, à la tête d'une colonne motorisée du P.O.U. M., poursuivant les rebelles au nord de la capitale, il est tombé le 16 août, à Siguenza, sur la route de Saragosse.

La mort du camarade Hippolyte Etchebehère est une grande perte pour l'avantgarde de la classe ouvrière.

Des militants comme Hippolyte Etchebehère sont, hélas! rares dans le mouvement révolutionnaire dévasté par la dépravation stalinienne. Raison de plus pour que ceux qui l'ont apprécié, ont reconnu sa grande valeur absolue, fassent vivre après lui les principes de théorie unis à la pratique révolutionnaire qui l'ont animé jusqu'à la mort sur le champ de bataille de la Révolution.

lent que lorsqu'elle les gêne, prescrit que les Chambres siègent en séances publiques et que les comptes ren-

HIPPOLYTE ETCHEBEHERE dus sténographiés soient pu-bliés immédiatement et in extenso au trôle du Parlement élu » dans la con- avec Lénine et Trotsky, disaient aux

crets, toutes tribunes évacuées; ces comités secrets eurent lieu en 1916democratie. C'était l'époque où à la l'époque où à la virait les écrits révolutionnaires aux else aux de la Censure et les actes révolutionnaires aux else aux de la Censure et les actes révolutionnaires que la renforcer. Ils ont abouti que ne pouvait le faire la Censure, les mêmes procédés de basse police souffrir, lutter et mourir, que ce soit delà des frontières, les bolchéviks, tions révolutionnaires et l'on chante de la Censure et les actes révolutionnaires et l'on chante de la Censure et les actes révolutionnaires et l'on chante de la Censure et les actes révolutionnaires et l'on chante de la Censure et les actes révolutionnaires et l'on chante de la Censure et les actes révolutionnaires et l'on chante de la Censure et les actes révolutionnaires et l'on chante de la Censure et les actes révolutionnaires et l'on chante les mêmes procédés de basse police souffrir, lutter et mourir, que ce soit des pour leur libération totale.

Vieux » se souviennent et que la renforcer. Ils ont abouti que ne pouvait le faire la Censure et mourir, que ce soit souffrir, lutter et mourir, que ce soit des mêmes procédés de basse police souffrir, lutter et mourir, que ce soit de les mêmes procédés de basse police souffrir, lutter et mourir, que ce soit de les mêmes procédés de basse police souffrir, lutter et mourir, que ce soit de les mêmes procédés de basse police souffrir, lutter et mourir, que ce soit de les mêmes essentiels, fondamentaux, des les mettant de les jeunes apprennent, et s'ils doivent que ne pouvait le faire la Censure et les jeunes apprennent, et s'ils doivent que ne pouvait le faire la Censure et les jeunes apprennent, et s'ils doivent que ne pouvait le faire la Censure et les jeunes apprennent, et s'ils doivent que ne pouvait le faire la Censure et les jeunes apprennent, et s'ils doivent que ne pouvait le faire la Censure et les jeunes apprennent, et s'ils doivent que ne pouvait le faire la Censure et les jeunes apprennent, et s'ils doivent que ne pouvait le faire la Censure et les jeunes apprennent, et s'ils volutionnaires aux tribunaux spéiaux et aux mitrailleuses de la ré-

Et pourtant, malgré la Censure, malgré les pelotons d'exécution, malgré les milliers de mouchards introluits dans les organisations ouvrièlitaires, malgre le reseau serie dont les polices internationales étendaient la trame dans les polices internationales étendaient la trame dans les pays neutres, malgre les trahisons et les reniements qui l'élige les trahisons et les reniements des chefs socialistes et syndicalistes, l'organisation révolutionnaire internationale reconstitua ses liaisons et les peuple, certalnement. Au sommet, les péroraisons des augures venalent clairement montrer qu'il en sutrement, tout à fait autrement, tour à fait autrement, tour autrement, tout à fait autrement, tour autrement, tout à fait autrement, tour autrement, tour à fait autrement, tour autrement, tour à fait autrement, tour autrement, tour à fait autrement, tour de prinsistance du temps où if était chef de cabine du temps où if était chef de cabine. Unanimitre d'union sacrée, à la guerre. « Sauf l'U.R.R.S.S., la France a la plus que stion ait été soulevée, contestée.

Que la situation en Calogne sacrée, à la guerre. « Sauf l'U.R.R.S.S., la France a la plus que stion autrement du versident de la Clesse venale de la Scendante.

En huant d'embl oles oripeaux de l'union sacrée.

En France notamment, il est in- Clichy. contestable que les manifestations ce à la colère, puis à la révolte.

C'est sous la menace de cette rérolte ouvrière que sont décidés les tés opposent au pouvoir absolu de ment Blum; les pointes de la politique 'état-major « les droits et le con-

NOTRE LIBRAIRIE

Nous rappelons à nos camarades que ous sommes à même de leur fournir tous les livres ou brochures qui les intéressent. Nous insistons encore pour que les camarades s'approvision nent à notre service de librairie. Par ce moyen ils aident notre organisation en fortifiant notre moyen de propagande. Nous nous tenons à la dissition des camarades à notre local, au 66, Faubourg Saint-Martin, tous les jours de 17 heures à 20 heures. En ce qui concerne nos camarades de province, nous sommes à même d'exécuter toute commande dans les vingt-quatre heures. La commande doit être accompagnée du montant majoré de 10 % pour frais d'expédition.

CELLE D'HIER

Journal officiel où chacun peut les duite de la guerre. « Nous voulons travailleurs de tous les pays : Faites tout dire et tout connaître » est la la paix ! formule qui s'oppose à cette autre Il fut cependant une période où les formule : « Taisez-vous, *méfiez-

de plomb, empoisonnaient les corps ces débats à huis clos où les attaques que l'on veut faire revivre. de plomb, empoisonnaient les corps de leurs gaz toxiques et les esprits plus sûrement encore dans les nuages de cette criminelle « union sacrée plus virulentes furent déclenchées contre le gouvernement et contre les gouvernement et contre les contre le gouvernement et contre les contre le gouvernement et contre les séniles généraux de l'état-major, loin de rompre l'union sacrée chauvine et militariste ne faisaient au contraire que la renforcer. Ils ont aboutif que ne pouvait le faire la Censure, le guerre les mêmes procédés de basse police.

La plupart des débats tenus en Chambres siégeaient en comités se- vous ! » et ne peut lui être conciliée comités secrets ont été publiés au que par la méthode des séanecs se- Journal officiel longtemps après l'arcrètes dont le Parlement anglais mistice... L'écho de leur diffusion n'a 1917, intercalés dans les séances pu- avait donné l'exemple. Malgré Poin- pas dépassé la portée d'un auditoire bliques. C'était l'époque tragique où caré et Briand, le premier comité se- réduit et aujourd'hui un silence opales impérialismes faisaient se heur-cret eut lieu le 16 juin 1916. Maginot, que tombe sur ces séances où les ter aux quatre coins de l'Europe et ultra-nationaliste et farouche parti- combattants d'hier... et de demain du monde des millions de travail-leurs, pilonnaient leurs formations serrées sous un déluge de fonte et Car il faut bien comprendre que tionnaire à la sanglante union sacrée

geant joyeusement la durée du service militaire et l'augmentation des crédits militaires.

Il faut, de toute nécessité, que les travailleurs de la ville et des champs

mités secrets. Pour les travailleurs, aucune guerre impérialiste n'est les guerres impérialistes se retrou- vent supporter une indépendance vent le mépris des dirigeants pour la « chair à canon » et le « matériel humain ». l'assonvissement de leurs humain », l'assouvissement de leurs la plus nette du P.O.U.M. comme de appétits que la population paie de son sang et de ses souffrances. Que ternationale qui prend, sur des pro-les « vieux » se souviennent et que blèmes essentiels, fondamentaux, des les « vieux » se souviennent et que

LE MEETING DU VÉL' D'HIV'

Cette grève générale, quel cauche-

alternent: « Les soviets partout avec l'Internationale.

Le Thorez bénéficia de la vapeur accumulée par les événements d'Espaomités secrets. De nombreux dépu- gne contre la politique du gouverne chauve-souris du stalinisme français actuel tournées contre les décrets de presse Laval, pour l'aide à l'Espagne, ontre les décrets-lois, la dévaluation sont ponctuées du soutien ardent des auditeurs. Cependant, les lacunes, les terrains plats agacent de plus en plus les oreilles de ceux qui veulent vraiment quelque chose. Et cet agacement est supporté péniblement quand notre parlementaire parle des « hordes de mercenaires prises chez les Marocains » sans qu'il avance un mot pour l'indépendance du Maroc; quand il paraphrase sur le « tout est possible puis, quand il veut orner ce vide des ruenilles oratoires prises au nationalisme petit-bourgeois.

Où trouver dans ce discours le moindre vestige de l'internationalisme prolétarien, des leçons de la Commune ou de la Révolution bolchevique? Pas même un mot, pas même la citation de tels événements. Tout juste l'évoca-

luits dans les organisations ouvrièces et jusque dans les formations militaires, malgré le réseau serré dont
litaires, malgré le réseau serré dont
les polices internationales étendaient
les polices internation

du défaitisme révolutionnaire trouve-rent un terrain favorable dans les rangs des ouvriers et des paysans et tielles ont été satisfaites.

que » qu'il faut savoir terminer une pulaire ne peut pas être atteint de l'extérieur », il peut l'être bien plus aisément du dedans. Malgré les musèaisément du dedans. Malgré les musèpublique l'avait, dès avant 1914, préparée à accepter la guerre, puis à la faire. Les opérations militaires de vaient être rapides, décisives, victorieuses... et les épées françaises—style Déroulède— au service du Droit et de la Civilisation, se levaient pour abattre la barbarie et le militarisme allemands. Mais les illusions s'envolèrent rapidement, faisant plasse publique l'avait, dès avant 1914, préparée à accepter la guerre, puis à la situe sons soviétiques... pour l'Espagne! ». Les soviets partout avant la guerre de ce pays, du prolétariat révolutionnaire, sont intactes, remplies de réserves explosives et d'attaque avions soviétique part, dans aucune révolutionnaire, sont intactes, remplies de volutionnaire, sont intactes, remplies de reserves explosives et d'attaque comme plansis, nulle part, dans aucune révolution de l'histoire du monde. Il aprise complète du pouvoir? La prise complète du pouvoir? Cela veut-il dire, Sneevliet, que la participation du P.O.U.M. up partici

d'usines, autant de grats forgés pour ca peut les mener. Ils n'auront pas de assoupir la vigilance des masses, sur le sitôt des conditions aussi favorables. »

tins furent publiés; des militants s'organisèrent dans l'illégalité; des unités militaires, au-dessus des barbelés, fraternisèrent. Au front et à belés, fraternisèrent. Au front et à l'arrière, des révoltes de soldats, l'arrière, des révoltes de soldats, l'arrière, des révoltes de soldats, l'arrière des révoltes de soldats, l'arrière des révoltes de repture entre confédération d'etre etabliment du discours, des interruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne réproduisit, comme pour en souligner le poids : « Je métaux et de rupture entre confédération d'etre etabliment. S'

En entendant cette fin de discours, que pas une feuille ne reproduisit, comme revis soudain en 1913, lisant et entendant parler du discours des interruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne reproduisit, comme pour en souligner le poids : « Je métaux et de rupture entre confédération des interruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne reproduisit, comme pour en souligner le poids : « Je métaux et de rupture entre confédération des interruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne reproduisit, comme pour en souligner le poids : « Je métaux et de rupture entre confédération des interruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne reproduisit, comme pour en souligner le poids : « Je métaux et de rupture entre confédération de discours des interruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne reproduisit, comme pour en souligner le poids : « Je métaux et de rupture et de la grève générale, de la dura moins longtemps de ditoire. Mais ca dura moins longtemps de le chahut. Dans sa plaidoirie, entre le servence de sinterruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne reproduisit, comme revis soudain en 1913, lisant et entre des interruptions, il lâcha ce morceau, que pas une feuille ne reproduisit, comme revis soudain en 1913, lisant et entre des interruptions de soldats, que pas une feuille ne reproduisit, comme revis soudain en 1913, lisant et entre des interruptions de soldats, que pas un d'ouvrières firent crad'ouvrières firent crade d'ouvrières firent crade d'ouvrières firent crad'ouvrières firent crade d'ouvrières firent crade d'ouvrières firent crad'ouvrières firent vrier Acherchour par son patron, à Clichy.

Cette grève générale quel cauche.

The description of the constant milles dehors. Quand il eut fini, deux travailleurs les moyens de clarifier la contestable que les manifestations de Blum, de la contestable que les manifestations de clarifier la valu toute une littérature assez fadu défaitisme révolutionnaire trouvedu défaitisme révolutionnaire trouveque les manifestations de clarifier la valu toute une littérature assez faon comprit bien que « si le Front Poque les manifestations de clarifier la valu toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la valu toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value de la comprit bien que « si le Front Poque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value toute une littérature assez faque les manifestations de clarifier la value de clarifier la braves ouvriers, venus là ensemble, et stuation : la rupture avec la bourqui ne disaient rien avant, sortirent la geoisie, la création de comités de masse, la lutte pour le pouvoir de d.-R. Bloch : Espagne, cres comités. Du compte rendu publié, à fait ça, bien ça. » Mais je n'avais pas li ressort que Sneevliet, représenraison même des fautes, des carences et des crimes accumulés dans la conduite de la guerre par le gouvernement et l'autorité militaire, que l'état de siège rendait toute puissante. Un savant dopage de l'opinion publique l'avait, dès avant 1914, préparée à accepter la guerre, puis à la part ce barrage de ténors contre lements des chefs syndicaux, stalinistes et socialistes, la bourgoisie radicale tes et socialistes, la bourgoisie radicale que je ne me posais qu'intérieurement.

Le lendemain, un compagnon de travalit, radical sexagénaire, vint, pour masse qui suit actuellement le Front populaire peut être entravée, retardée, sante. Un savant dopage de l'opinion publique l'avait, dès avant 1914, préparée à accepter la guerre, puis à la vions soviétiques... pour l'Espagne! ». les sorialent en scandant : « Des particular des discours du ministère, en volutionnaire, sont intactes, remplies de l'autorité militaire, que l'et l'autorité militaire, que l'autorité militaire, que l'et l'autorité militaire, que l'et l'autorité militaire, que l'autor à fait ça, bien ça. » Mais je n'avais pas il ressort que Sneevliet, représen-

est-ce « faire un cliché » que de s'opposer à toute participation et à qu'il a vu. tout soutien d'un gouvernement

mais le social-démocrate Fenner Brockway, de l'Independent Labour Party, a vu beaucoup mieux :
« En Catalogne, il a été plus fait

cial en deux mois, qu'en Russie en quelques années. Mais cela n'a pas partout aux paysans? La gardia civile est-elle désarmée et dissoute, ont pas été informés.

A cette conférence de Bruxelles, Sneevliet déclara que, dans la pro-chaine conférence de Barcelone, pourront être jetées les bases pour

A LOI, chère à nos démocra-tes bourgeois qui ne la vio-LA GUERRE DE DEMAINATRAVERS sur un air connu : « Des avions, des tes bourgeois qui ne la vio-les tous lors qui ne la vio-les tous lors qu'ons, des munitions ! » en prolon-les tous lors qu'ons, des munitions ! » en prolon-DE BRUXELLES

tenter d'une telle attitude et qu'ils travaillent à détruire le P.O.U.M. fraîche ni joyeuse », dans toutes par tous les moyens, car ils ne peutoute organisation nationale ou in-

qu'elle se propose, constitue un danger énorme à cause de la confusion politique sur laquelle elle prétend le

Le numéro 10 de la Révolution Espagnole, organe de langue française du P.O.U.M., donne un compte

Non seulement personne ne s'op-pose à la participation du P.O.U.M.

dans le domaine économique et soété expliqué à la classe ouvrière in-ternationale. » Il a été plus fait ? Les capitalistes ont-ils été expropriés? Les banques sont-elles confisquées ? La terre est-elle remise es ouvriers sont-ils armés? Le Parlement bourgeois n'existe-t-il plus, les Soviets ont-ils le pouvoir Il a été plus fait... Les ouvriers n'en

travailleurs de la ville et des champs
— les jeunes principalement — connaissent cette partie de l'histoire contemporaine qui se situe entre 1910 et Nous avons montré l'attitude prise convaincus qu'avec tous ceux qui ne 1918 et soient mis en mesure d'en ti-rer tous les enseignements pour leur rer tous les enseignements pour leur attitude dans les jours qui viennent.

Parallèlement à ce travail historique indispensable, nous reproduirons quelques extraits du Journal officiel, débats parlementaires en comités secrets. Pour les travailles de l'U.R.S.S.: position equivoque sur la que ficiel de la III° internationales avec ceux qui ont des positions aussi équivoques sur la question de la collaboration avec la bourgeoisie, sans parlementaires en comités secrets. Pour les travailles de l'U.R.S.S.: position equivoque sur le problème en général, mais refus avec ceux qui ont des positions aussi équivoques sur la question de la collaboration avec la bourgeoisie, sans parlementaires en comités secrets. Pour les travailles de l'U.R.S.S.: position equivoque sur le problème en général, mais refus avec ceux qui ont des positions aussi équivoques sur la question de la collaboration avec la III° internationales avec ceux qui ont des positions aussi équivoques sur la question de la collaboration avec la bourgeoisie, sans parlements révolutionnaires. On verra, par ailleurs, dans ce numéro, que les staliniens ne peuvent même se conternationale solide.

En avril 1917, Lénine écrivait, dans son projet de plateforme pour le parti du prolétariat, les lignes suivantes qui peuvent s'appliquer presque littéralement à la conférence de Bruxelles et au Bureau de Londres, en ajoutant, à la vieille internationale social-chauvine, la plus récente internationale stalinienn en mettant IVe au lieu de IIIe Inter-

« La tare principale de l'Interna-tionale de Zimmerwald, la cause de sa faillite (car elle a dès maintenant fait faillite moralement et politiquement), ce sont ses flotte-ments, son indécision dans la question essentielle et qui, prati-quement, détermine toutes les autres, celle de la rupture avec le social-chauvinisme et la vieille Internationale social-chauvine dirigée par Vandervelde et Huys-mans à La Haye (Hollande)...

« Il n'y a pas au monde aujour-d'hui de pays aussi libre que la Russie. Utilisons cette liberté non pas pour prêcher l'aide à la bourgeoisie ou le « défensisme révolutionnaire », mais pour fon-der hardiment et franchement, à la prolétaire, à la Liebknecht, la troisième Internationale, ennemie sans retour et des traitres socialchauvins et des hésitants du centre. »



ESPAGNE ! ESPAGNE ! Les événements d'Espagne, dont les révolutionnaires devront tirer tant d'enseignements, nous ont déjà

Mais il n'a pas tout vu : il n'a pas vu que la Révolution espagnole n'avait pas triomphé parce qu'il lui la manqué un parti révolutionnaire, il n'a pas vu la signification politique de cette bataille, ni son enjeu, qui est quelque chose de beaucoup plus essentiel que la culture ou qu'un gouvernement francophile.

Rendons cependant cette justice à « Espagne, Espagne! » qu'on y voit assez bien, derrière le visage de l'Espagne d'opérette, celle des danseuses, des mantilles et des toréadors, la véritable figure de l'Espagne prolétarienne qui crève de misère. Et retenons cette phrase

« Si, pour barrer la route à l'armée, il n'y avait eu que le jeune Etat républicain, sa bureaucratie somnolente et son administration d'ancien régime, le pronunciamento militaire aurait triomphé en quelques heures... »

(1) Editions Sociales Internationa-

LE PARTI DEVELOPPE SES FORCES

Un groupe se forme dans le Midi. Du Centre, voici ce que nous écrit un militant ...Au sujet de la durée du ser-

vice militaire, j'ai eu avec quelques camarades militants communistes une petite discussion dans laquelle ils n'ont pas hésité à me qualifier de défaitiste (qualification dont je m'honore), tout simplement parce du Nord nous prient de confirmer liaisons nouvelles ont été prises. m'honore), tout simplement parce

camarades métallos de la region à la propagande du P.P.F.!

parisienne dans leur confiance au la la propagande du P.P.F.!

Ledit individu a volé les adresses de gouvernement pour juger en der-nier ressort de leurs differends son organisation et aurait remplacé le nom dont il s'affuble, c'est toujours l'ennemi numéro 1, c'est-à-

« ...Bref, les événements se précire de sortir de mon indifférence et Pour un vieux révolutionnaire comme moi, militant dans ma sphère c'est-à-dire depuis l'âge scolaire qui lectionnant leurs cadres que dans la depuis ma plus tendre enfance, était alors fixé à 7 ans, voici donc plus d'un demi-siècle, il n'est pas exagéré de solliciter auprès de vous

avec l'indication du montant de la cotisation et frais que je vous enverrai par retour du courrier en même temps que mon réabonnement à « La Commune »...

et autres.

Les militants des groupes du Nord et du Pas-de-Calais reforment leurs groupes, malgré le discrédit engendré la santé du mouvement révolution naire, combattra avec une égale vigueur tous ses éléments dangereux.

AUX OBSEQUES

Un groupe se forme dans l'Ouest. Ce que nous écrit le militant qui le qu'on peut le lire par ailleurs, non mi-

Malgre la campagne stupide de ca-



La vie du Parti Communiste Internationaliste

La France est forte (Blum).

A Lille, nos camarades de la région le mot « minimum » aux mots « un qu'ils n'ont jamais rien eu de commu avec le délégué du P.O.I. et des J.S.R. « Inutile, je pense, de vous dé-« Inutile, je pense, de vous de peindre la différence, car je ne par-peindre la différence, car je ne par-tage nullement l'attitude de nos Cot individe de Lutte ouvrière»). camarades métallos de la région Cet individu serait maintenant délégué

entre eux et le patronat, car quellle sur les murs de Lille les inscriptions entre eux et le patronat, car quelle «Vive le P.O.I.» par «Vive le P.P.F.». que soit la couleur qu'il arbore et C'est à la fois la démonstration du cloaque qu'est le P.P.F. qui ramasse les voleurs dénoncés par les organisations ouvrières, et aussi malheureuse pitant, j'estime qu'il m'est nécessaid'organisation du P.O.I. et des J.S.R., re, notamment les débats du congrès de Stuttgart, y furent plus particuliègrand temps de prendre place dans grand temps de prendre place dans les rangs ouvriers les méthodes d'organisation du stalinisme, désignant dans l'intérêt de leur lutte de tendance des secrétaires régionaux, éliminant de vieux militants et ne sémesure où ils sont pour un tel... ou

contre un tel...

Aux obsèques d'Acherchour, ainsi e : litants ont développé le mot d'ordre des milices, tant dans le défilé que par bres correspondants et l'on va se le collage massif de papillons et fracta-mettre au boulot... » qui ont d'ailleurs été l'objet d'une ten tative de lacérage stalinien.

lomnies, les militants du P.O.I., sur le front d'Espagne, rejoignent le P.C.I.

Extratts d'une lettre de Plaisance, plus cont d'Espagne, rejoignent le P.C.I.

Dans le quartier de Plaisance, plus de trente ouvriers ont répondu à notre

« Aucunement à hésiter, avec ces appel et ont écouté attentivement les méthodes on ne construirait rien de exposés où fut développé le programsolide; je reprends ma place au me du P.C.I. Un responsable stalinien est venu, puis repartit au bout de quelques minutes, il n'y avait pas moyen de faire le fier dans l'assemblée. Des

UNE CONFERENCE SUR LE DEFAITISME REVOLUTIONNAIRE DANS LE XIX°

La dernière réunion du XIXº (rayon du P.C.I.) a discuté du problème du défaitisme dans la situation présente; bonne réunion ouverte aux sympathi-COURS MARXISTE

La deuxième conférence sur l'histoire de la II. Internationale s'est tenue en présence de camarades de tous les groupes. L'attitude en face de la guer-

LES METHODES CALOMNIEUSES DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

En application des décisions prises notre Comité Central et publiées Nous avons vu des cas semblables dans un récent numéro de « La Comdans le P.C. avec Marie Bréant, Celor mune », la lettre suivante a été adres-

> La grande presse socialiste et LA TROISIEME INTERNATIONALE communiste, tout en dénonçant les méthodes de calomnie de la presse bourgeoise, ne manque pas de se servir des mêtres de calomnies de la presse bourgeoise, ne manque pas de se Cherus colluir.

minorités révolutionnaires.

qui, le plus souvent, ne servent qu'à suppléer à la confrontation des programmes politiques. Le Comité Central du Parti Com-

muniste Internationaliste a décidé de prendre des mesures pour mettre un terme à ces pratiques dégradantes pour le mouvement révolutionnaire. Ayant recueilli un cer-tain nombre de témoignages au sujet d'accusations infâmes (policier, corruption, etc.) répandues sur lui et sur ses militants, le Comité Central a décidé la tenue d'une rénnion inter-organisations pour le 12 décembre, à 20 h. 30, au Café des Deux-Hémisphères, où il invite les propagateurs de ces accusations, qui y disposeront d'un temps égal au nôtre, à venir en fournir la

Nous vous adressons ci-joint un certain nombre de cartes pour cette réunion d'où doit sortir, selon nous non seulement la clarté sur les propos colportés, mais aussi le moyen — pour les organisations révolu-tionnaires — d'établir entre elles un contrôle contre les manœuvres l'ennemi de classe dont les agents exploitent (comme l'expérience du mouvement ouvrier le démontre) ce genre de lutte dans les

Cours Lénine

Le quatrième cours d'histoire du mouvement ouvrier mondial, qui trai

servir des memes moyens contre les sieurs camarades auxquels sera confié Mais cette situation devient d'au- la mission de suivre régulièrement tant plus intolérables pour ces chaque lundi soir, chacun des cinque minorités qu'entre elles sévissent également de tels procédés du mouvement ouvrier).

Il faut aider "LA COMMUNE"

De nombreux militants ne peuvent nous aider matériellement, mais ils

Nous faire parvenir régulièrement des adresses de sympathisants ou d'abonnés possibles que notre administration prospectera.

Recueillir des abonnements d'essai ou d'un an.

Faire remplir systématique ment, chaque semaine, à leur boulot, des listes de souscription ; même les sommes les plus modiques attestent une liaison sérieuse dans une région ou une boîte.

Assurer un poste de vente à la criée, régulièrement une fois par se-maine à un endroit donné, durant deux heures, pour prendre des liai-

ET CEUX QUI PEUVENT DOIVENT S'INSCRIRE A NOTRE PHALANGE

Notre phalange comprend des volontaires qui versent, selon leur sa-laire, de deux francs à cinquante francs par semaine; cinq cents francs par semaine sont assurés par La vente à la criée a lieu chaque dice moyen. Il faut développer la pha-lange. QUE DES MILITANTS ET SYMPATHISANTS S'INSCRIVENT A NOTRE PHALANGE !

ET LES DONS MASSIFS...

d'accord sur notre orientation politique ; nous allons à des événements Breuil. décisifs, il faut à tout prix que le parti révolutionnaire se développe, réalise le regroupement, utilise les formidables antagonismes de classe, Le Havre. renverse le régime capitaliste. Pour Bureau de tabac Hamel, quai de la quoi, dans ce cas, se laisser envelop-Marne (près du Pont III).

per par les habitudes démocratiques familiales ou autres ?... Il faut faire de gros sacrifices

« LA COMMUNE ». Il faut réaliser même le minimum que l'on peut avoir pour la lutte ré volutionnaire, pour que « LA COM-MUNE » paraisse et se développe : « LA COMMUNE » ne vous pro-

pour que vive l'organe de ce parti

met que de combattre. Elle constitue un effort énorme pour sa phalange de rédacteurs et d'organisateurs. Elle vous demande des sacrifices pour son premier anniversaire:

De toutes parts : des PHALANGES NOUVELLES!

des LISTES DE POSSIBLES !
des ABONNEMENTS ! des SOUSCRIPTIONS



Saint-Etienne. - « La Commune La vente à la criée a lieu chaque dimanche matin devant la Bourse du Travail, cours Victor-Hugo.

La Ricamarie. - Journaux, place

Le Chambon-Feugerolles. - Librai-Nos Jecteurs sont, en général, rie Perrier et tabac, place Jean-Jaurès. Firminy. - Journaux, place du

> Saint-Chamond. - Tabacs-journaux cours Montgolfier

Bureau politique: Lundi, 18 h. 30, Réunion exceptionnelle dimanche, à 4 heures. Comité Central : dimanche à 16 heu-

Commission administrative: Mardi à 19 heures. Réunion. Jeudi, à partir de 19 heures, expédition collective. Comité de Rédaction: samedi, 19 h.

Discussion du numéro paru et collaboration du prochain numéro. : Mardi, Commission centrale

20 h. 30, au Siège.

XIIº: Jeudi, 20 h. 30, lieu habituel. XIV-XVº: Mardi, 20 h. 30, lieu habituel. XVIIIº: Tous les vendredis, à la conférence du XIX°.

XIXº: Vendredi, à 20 heures, à la Marquise. Saint-Denis : Jeudi, 20 h. 30, lieu habituel.

Clichy: Jeudi, 20 h. 30, lieu habi-Puteaux-Suresnes: Jeudi, 20 h. 30, lieu habituel.

d'études des Amis de Karl Marx, salle Pègue, à 21 heures, boulevard Héloïse. RAYON DU XIVº

Argenteuil: Tous les lundis, cercle

Permanence tous les dimanches, de 10 heures à midi, au Clair de Lune, 15, rue de Vanves.

REGION DU RHONE

Tous les samedis de 17 heures à 19 h. 30

Permanence : Café « A ma Vigne » 7, rue Sainte-Catherine Terreaux

ouvriers, paysuns, soldats...

Le Bureau Confédéral veut empêcher les grèves

(Suite de la première page.)

cédure qui paralysera la classe ou-vrière ne peuvent dépasser un cer-lair reint Silla la dissert un cer-son importance, tant dans la vie de la inutile qui leur coûterait leurs places. Mais ce point limite est encore insuffisant pour le patronat qui en- à retrouver toute sa liberté d'action.

essentiels de gestion où nous voyons une atteinte au principe d'autori-

naître et de reciamer le contrôle ouvrier. Oui il s'effraie que cette mesure soit reclamée demain par l'ensemgre, la C.G.T. soit contrainte d'en texte pour mettre en avant non les demander l'application.

Que répond Jouhaux à la rupture ventoria, de sanatoria. patronale? Comment riposte-t-il allant casser les vitres de l'immeuble de la C.G.P.F.? Va-t-il profiter de la situation pour mener la lutte à la boîte ont exercé une pression sur le patronat en élevant la combativité de poisson. C'est exactement comme cela leurs camarades.

A l'heure qu'il est, les exploités du la loi.

Il se déclare « perplexe » devant l'événement ; cette attitude est digne d'un chef qui attend une solution de palabres et de rien d'autre! Puis dans un manifeste il avoue: « dans le même temps où nous, délégués ouvriers, nous nous efforcions, dans nos réunions, dans nos commissions. dans nos congrès nationaux, de faire accepter par nos camarades les accords auxquels nous avions donne notre adhésion... ». Le travail de Jouhaux et « des délégués ouvriers » de son acabit, ce n'est pas de défendre la classe ouvrière, mais de lu faire absorber la collaboration avec le capitalisme ; les congrès ne son pas réunis pour que la base expose pour que la bureaucratie impose sel sions suivantes : capitulations.

Dans cette même déclaration relative à la rupture des négociations avec l'organisme patronal, le bureau confédéral montre qu'il est prêt non pas à la lutte mais à l'asservissement total du prolétariat. Les patrons ne perdront rien, le gouvernement va apporter un texte qui leur donnera satisfaction sur bien des points. Le projet de loi concernant la conciliation et l'arbitrage obligatoire ne vise pas à autre chose qu'a substituer à l'action directe et à la pression des masses, les parlotes entre des «délégués ouvriers» qui n'on. plus d'ouvrier que le nom et les patrons pendant que l'iniquité qui a occasionné le conflit subsiste et que le patron continue normalement l'exploitation. Or, c'est tout ce qu'il de-

« Le projet de loi instituant l'arbitrage obligatoire agit, dit Jouhaux, dans l'intérêt supérieur du pays et pour empêcher le retour des incidents nés de conflits du travail. L'intérêt supérieur du pays, c'es bien cela! Au nom du chauvinisme, de l'Union sacrée et de la défense nationale, le prolétariat doit immoler ses intérêts de classe sur l'aute de la patrie. Jouhaux recommence le même jeu qu'en 1914 ou plutôt c'es le même jeu qui continue.

Allons, camarades de la base allons, vous, l'immense base des cinc millions de syndiqués, est-ce cela que vous voulez ? Etes-vous prêts à avaliser cette politique ? Vous avez en core des doutes et vous êtes effrayés ne sachant plus à quel saint vous vouer ? Ecoutez encore le langage de Jouhaux-Frachon : « à l'heur où les menaces extérieures s'aggravent et où l'Union est plus néces saire... ».

A l'heure où les menaces s'aggravent la seule politique que Jouhaux et les ex-unitaires préconisent c'es l'Union sacrée. Ils s'efforcent de ren dre la grève impossible ; ils livren les ouvriers pieds et poings liés à la

bourgeoisie. Il n'est que temps que les masse. ouvrières se dressent et signifient tous ces bonzes que les trahison. n'ont plus cours. Il n'est que temp. qu'elles passent à une politique révo lutionnaire. Leur salut ne dépend pas de quelques hommes mais de leur action. S'échapper de l'Union sacrée, adopter une plate-forme révolutionnaire, étendre la grève et la transformer en levier pour la prise du pouvoir, c'est assurer le saludu prolétariat, même si quelques chefs réformistes et staliniens se

démasquent. Les Kerensky, Tseretelli ont été avec les bourgeois contre Lénine et la révolution !



MÉTAUX

Du mercredi 25 au vendredi 27, en-

AU CONGRES DES METAUX

tain point. S'ils le dépassaient, ils C.G.T. que dans la vie sociale en généne seraient plus suivis par la masse ral, tient à la fois à ce qu'elle groupe et ils tenteraient donc une manœuvre les ouvriers des industries les plus comme ils l'ont été depuis des années, insuffisant pour le patronat qui en-tend mener rondement l'affaire et poids spécifique est donc bien supé-Il n'est que temps que rieur à celui que peut donner en lui-même le chiffre des cotisants : les Le capitalisme se rend bien comp- 250.000 métallos de la région parisien-

syndicale est débordée par la masse ont occupé les usines, et leur sensibiet il redoute cette masse qui, d'ins- lité de classe n'a pas manqué de se tinct cherche à l'atteindre aux points manifester plus d'une fois.

Mais sur cette Fédération et sur les les plus vulnérables. « Nous voyons syndicats de la métallurgie, la presavaliser par des organisations syn- sion de la bureaucratie syndicale dicales des revendications nouvelles s'exerce d'autant plus fortement pour tes. Aussi les patrons exigent l'évatelles que le contrôle sur les actes étouffer la volonté de combat des tra- cuation de celles-ci avant d'engager vailleurs. Comme dans toute organides pourparlers. Mais les métallos du sation où dominent les stalinistes, il Nord ont déjà trop d'exemples où y a une hiérarchie des fonctionnaires. l'évacuation s'est montrée une opéra-

té... » est-il écrit dans la déclaration de la Confédération Patronale! ya une merarche des fonctionnaires. l'évacuation sest inductes du sommet plane Costes, au-dessous duquel on trouve les Semat, Croizat, core leurs exigences au lendemain de qui daignent avoir à leurs côtés quel-celle-ci. Oui, le capitalisme s'effraie que ques ex-confédérés. Cependant, au con- Ils ne doivent pas céder, ils ne cèdecertains syndicats, sous la pression grès il a fallu faire venir en plus la ront pas. Mais il leur faut l'appui de des ouvriers soient obligés de recon- grosse artillerie; Jouhaux et Frachon tous les métallos, en premier lieu ceux rôle d'intermédiaire, etc...

luttes, mais la nécessité de s'occuper d'œuvres, de bonnes œuvres, de pré-

...et la nôtre

plus bornée, la plus mesquine la plus

grands patriotes!

actieux, etc. »).

es généraux :

e couplet de l'Internationale contre

Les rois nous soûlent de fumée

aix entre nous, guerre aux tyrans écrétons la grève aux armées

ils s'obstinent, ces cannibales,

s verront bientôt que nos balles

sont pour nos propres généraux.

ion, adoptant ainsi officiellement

ne trahison des principes révolu-

Tant que la bourgeoisie reste maî-

'échange, de la terre, des mines,

tc... tant que le régime est basé sur

exploitation de l'homme par l'hom-

ne, l'armée reste l'appareil de dé-ense de ses privilèges et de conquê-

es territoriales et ceci, quels que oient les gouvernements de gauche

N'en déplaise aux usurpateurs du

itre de « communistes », l'armée le deviendra pas une armée « du beuple » même si l'on surveille le

républicanisme » des officiers tant

que les travailleurs n'auront pas pris

ux-mêmes le pouvoir, les usines, les

Alors, seulement, la flotte, les avions, les tanks et autres munitions

seront véritablement la propriété de

la classe ouvrière. Alors, seulement,

le prolétariat sera maître de ses des-

talisme l'attaqueront.

crite de l'armée.

tinées et saura ce qu'il défend quand

les pays restés sous le jour du capi-

Pas de « démocratisation » hypo-

ou de droite, qui se succèdent.

A faire de nous des héros,

L'opinion

d'un officier

républicain

tout seuls, se gardait bien de proposer | Ferodo font encore provisoirement 48 | des méthodes de combat, et invitait | heures, mais sont payés au tarif ancien majoré de 20 %. néral de la démocratie ».

La lutte de tendances s'est réduite, bagarre à propos des statuts entre exconfédérés et ex-unitaires. Mêmes Les bonzes de la C.G.T., quel que viron 700 délégués des syndicats de la arguments qu'aux congrès de la C.G. métallurgie ont siégé en congrès à la Mutuelité. La Fédération est passée T., des cheminots, etc. Nous n'y reviendrons pas; il ne s'agit que d'une question de postes, de partages d'avantages, dans l'absence de tout principe. failli même perdre son poste au secréessentielles et que les ouvriers de la tariat de la Fédération. Mais les fracmétallurgie se sont placés en juin, tions se constituent de façon occulte,

révolutionnaires se rassemblent, se le coffre-fort des capitalistes. On veut groupent autour d'une plateforme réles avoir par la « planque » en cas de bien voulu être patients, mais à conte en ce moment que la bureaucratie ne ont montré le chemin, quand ils contre les Jouhaux, les Frachon, les persera quelques dizaines de milliers ment et que les cheminots connaissent Costes et les Semat.

DANS LE NORD

La grève des métallos continue. Les ouvriers continuent d'occuper les boî-

sont venus dire aux délégués : pas de de la région parisienne. Le congrès n'a grève, pas de grève, les délégués oufait qu'envoyer une adresse de solidavriers ne doivent pas sortir de leur rité; la solidarité doit maintenant devenir effective.

Chez Ferodo (Saint-Ouen) Par un procès-verbal en date du 2

Puisque la mise en vigueur leur est oromise pour le 6 décembre, ils ne doivent pas s'endormir, mais s'apprêter, omme nous le faisions prévoir, à une s'il le faut, à renouveler leur action de la semaine dernière.

DANS L'AVIATION

question de la « décentralisation » de et les militants responsables nous ont ces usines, c'est-à-dire de la réparti- répété à satiété que cette application tres. Le mécontentement de la base Par exemple, les fractions ont été dé- tion de celles-ci sur quatre ou cinq était délicate, qu'il fallait être patient. noncées à qui mieux mieux. Roy y a points du territoire français, loin des Toute précipitation pouvait, paraît-il, combardements en cas de guerre.

entre initiés, et manœuvrent tant et tralisation. Les gars de l'aviation doi- Réseaux en auraient profité pour revent s'y opposer. Ils n'ont que faire de nouveler les abus qu'avait entraînés que l'on ne savait pas encore quand la Il n'est que temps que des militants la défense d'une patrie qui n'est que l'application du fameux décret Peytral se le coffre-fort des capitalistes. On veut concernant les huit heures. Nous avons volutionnaire pour mener le combat guerre, mais en même temps on dis- dition que ces abus cessent préciséde travailleurs conscients et, à ce moment-là, la lutte pour les revendica- semaine de quarante heures. Cela, on tions et la lutte révolutionnaire seront nous l'avait promis. rendues d'autant plus difficiles.



Chez Fulmen

A la suite d'une ordonnance de référé | Aussi le mécontentement grandit vriers sortent avant d'être expulsés : son avec les radicaux, n'est-ce pas!

CHEMINOTS

Aurons-nous la semaine de 40 heures ?

Depuis le mois de juillet, on nous Les ouvriers des boîtes d'aviation fait marcher avec l'application de la Paris des conférences d'information sont actuellement préoccupés de la semaine de 40 heures. La Fédération par catégorie. Ces conférences ont conduire à l'élaboration d'un mauvais trer qu'il ne fallait pas être intransi-Au nom de la défense nationale, les décret qui aurait laissé la porte ousyndicats ouvriers acceptent la décen- verte à différentes interprétations. Les était absolument nécessaire de faire

Nous sommes au 1er décembre, cinq mois ont passé et les choses en sont au même point. Nos camarades dans les petites gares, dans les postes d'aiguillage, dans les services roulants n'ont enregistré aucune amélioration ; au contraire, on leur a imposé très souvent des roulements plus tendus et leur situation se trouve aggravée.

rdonnant l'évacuation de l'usine, la dans notre corporation. Nous savions C.G.T. fit pression pour que les ou- que la Fédération rencontrait fatale ment une résistance acharnée de la il ne faut pas rompre l'unité de trahi- part du Comité de Direction des réseaux. Nous n'ignorions pas que tous Ce qui était facile à prévoir se pro- les capitalistes du rail, pour faire duduisit : le patronat posa des conditions | rer les pourparlers et nous refuser ce à la reprise du travail et 45 ouvriers, à quoi nous avions légitimement droit, Algériens pour la plupart, n'ont pu se réfugieraient dans le maquis de la franchir les portes de l'usine.

Après Panhard, Fulmen allonge la cela et pour que l'organistion syndi-Et pourtant, au moment même où de payer ses exploités au taux horaire se tenait le congrès, les patrons ve- des 40 heures dès le 30 novembre. La font déjà figure de gêneurs au syndidres du jour, des déclarations ont été Va-t-il mettre en action l'énorme se tenait le congrès, les patrons ve- des 40 heures dès le 30 novembre. La cat. Il est douteux qu'ils puissent re- envoyés par tous les syndicats traduiforce prolétarienne groupée dans la pre les pourparlers avec les dirigeants de luttes serrées où les responsables que lutte serrées où les responsables que luttes serrées où les responsables que lutte service que lutte que l C.G.T. et dont quelques électriciens de la C.G.T. Dans son discours au construction syndicaux, mais ausssi les délégués de plus combattifs sont chassés, les autres combattifs sont chassés les autres chassés les autres combattifs sont chassés les autres combattifs combattifs les autres chassés les autres chassés les autres chassés les autres chassés les autre ont traduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête. Le sundicat de la contraduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête. Le sundicat de la contraduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête. Le sundicat de la contraduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête. Le sundicat de la contraduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête. Le sundicat de la contraduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête. Le sundicat de la contraduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête. Le sundicat de la contraduit la raçon de penser en grès, prononcé quelques heures avant la boîte ont exercé une pression sur le baissent la tête.

Mais il n'en est rien résulté et les cheminots ont nettement l'impression qu'on veut les avoir. La Fédération discutaille, perd du terrain et nous risquons fort que des catégories entières défenseurs des paysans? de cheminots ne connaissent pas plus la semaine de 40 heures qu'elles n'ont connu la journée de huit heures.

Pour essayer de calmer notre impatience, la Fédération vient de réunir à groupé des délégués de tous les cen s'est donné libre cours. Les rapporteurs fédéraux ont essayé de démon geant sur certaines positions, qu'il des concessions. Ils ont laissé entendre semaine de 40 heures pourrait être mise en application; l'échéance du 31 décembre apparaît comme trop rappro-

Pour mettre fin aux murmures et aux récriminations, on fit appel à un dur parmi les durs », le camarade Semard, dont le nom pour les cheminots rappelle toute une tradition de combat fallait pas recourir à la grève. Oubliant tout de l'action révolutionnaire, il prétendit que cette action élémentaire et efficace des travailleurs serait une erreur. Pour lui, il vaut mieux continuer de discuter avec le Comité le Direction, montrer que les cheminots sont disciplinés et que le bon droit vraiment méchants, on fera appel à la masse! Il s'agit d'une réminiscence révolutionnaire et les camarades n'ont pas été dupes. La plupart sont partis écœurés, convaincus que l'organisation syndicale les trompait.

Cela pourrait avoir des répercussions et entraîner des défections dans les rangs du syndicat. Ce serait, du reste, une erreur. Que la Fédération marche lentement ou ne marche pas, nous voulons les 40 heures de suite. nous les voulons pour tous les cheminots, nous les voulons intégralement. Il n'y a pas de bâtards parmi nous

JEUNE PAYSAN que celui de leurs frères des villes. Qu'il soit fils de métayer, de fermier ou de petit propriétaire, le jeune paysan vit ses premières années dans la misère et le régime capitaiste ne lui offre aucune perspective

Souvent, il est obligé de se louer arrive à vingt ans, il doit, pour un fuser son programme et ses mots La combativité proverbiale des J. C., détournée de la voie révolu-tionnaire par une « tactique habile » digne des dirigeants staliniens, doit salaire annuel de 3 à 4.000 francs, se contenter des jeux innocents du accomplir un travail particulière-ping-pong et du tricot pour les jeu-ment pénible. Pour lui, il n'est pas Malgré les rts des Jeunes So- nes filles de France. Ce sont proba- de journées de 8 heures et souvent, pas de dimanches. S'il est fils de petit propriétaire, la terre paternelle ne peut lui permettre de vivre ; chaque année, en effet, le possesseur de Ces deux organisations de jeunes quelques champs que les confusion-

La vie est toujours plus chère et ce de faire saisir un cultivateur » et que Camarades, contre ces traîtres à la classe ouvrière, menons une lutte ne sont pas les « réformes » comme « tous les cultivateurs saisis par huisimpitoyable. Relevons le drapeau de la création d'un office du blé qui sier sont des gens peu intéressants, l'internationalisme révolutionnaire. peuvent améliorer le sort des pay-Suivons l'exemple des Lénine, des sans pauvres.

Liebnecht, des Rosa Luxembourg, qui, toujours, démasquèrent les imfermier, la situation est encore plus Nord, vient d'être saisi et vendu posteurs réformistes et au prix des tragique ; le père est traqué par le Que fait le C.N.P. et que fait l'Emanplus grandes difficultés regroupèpropriétaire et par l'huissier ; sou- cipation Paysanne : 1º pour organiser vent, la vente de la récolte ne suffit la résistance aux saisies, dont le gourent pendant la guerre même, les révolutionnaires sincères autour du mot d'ordre du défaitisme révolu- même pas à payer le fermage.

Ainsi, le jeune paysan se trouve placé devant l'alternative : ou crever tation publique ? Camarades jeunes, vous êtes ceux placé devant l'alternative : ou crever sur lesquels la bourgeoisie compte sur la terre qui ne peut le nouver le sur la terre qui ne peut le sur le plus pour défendre ses privilèges. ou trahir sa classe et se mettre au Elle s'apprête à vous saigner sans service du capitalisme. En effet, surmerci. Soyez vigilants! Soyez clair-tout depuis quelques années, les voyants! Ne vous laissez pas enchiens de garde du capitalisme se dormir par les bonzes de vos parémancipation de la classe ouvrière parmi la jeunesse paysanne et c'est vendications partielles, très modérées is. Rejoignez ceux qui luttent pour sion les affiches de propagande pour les « engagements et rengage-Bâtissez avec nous la Quatrième Adhérez aux Jeunesses Commu-nistes Internationalistes! tariat révolutionnaire. On compte, en Front des Français! tendu horizontalement ou verticale ment? Dans cette parade de la jeunesse soviétique, si l'on n'apercevait

par les fascistes, qu'ils manifestent d'ordre. l'inévitable Staline que tout le monde salue avec le bras replié, qui se à l'égard des ouvriers des villes. douterait qu'il s'agit de fils de ré-volutionnaires ? Ils passent super-Les jeunes paysans ne doivent donc applaudir à une initiative heupas être dupes ; leurs intérêts sont reuse, les jeunes deviendront des bes et musclés, choisis parmi les plus beaux spécimens de fils de bureaunes prolétaires industriels et la con- mons forts. crates, indifférents à tout ce qui fiance qu'ils accorderaient à un

> du régime de misère. paysan, tu dois t'organiser au sein la mitrailleuse. de l'avant-garde révolutionnaire qui relève le drapeau rouge, abandonné tion des jeunes doit être son premier par les grands partis traîtres! Tu souci par les grands partis traffics. La souct.
>
> dois, dès maintenant, venir lutter à les jeunes travailleurs ne sont que des exploités et de la chair à canon, munistes Internationalistes!

L'EDUCATION PHYSIQUE pour les jeunes

Un projet de loi tendant à rendre obligatoire l'éducation physique de la jeunesse française, de 6 à 18 ans, doit être déposé devant le Parlement. La gymnastique, le sport sont des

Où sont les vrais

C'est un fait que la paysannerie est dans un état de crise permanente. A cause de la misère grandissante, les esprits travaillent et la paysannerie fermente sous l'action de nombreux

levains. C'est un autre fait que jamais la presse paysanne — ou prétendue telle - n'a été aussi nombreuses et que jamais la paysannerie n'a compté autant de défenseurs (qu'ils disent!).

En réalité, trois courants partagent les masses paysannes : un mouvement nettement fasciste ou simplement réactionnaire avec les agitateurs genre Dorgères et les dirigeants d'associations agricoles affiliées à la rue d'Athènes; un mouvement dit de paysans Mais Semard prit violemment à partie travailleurs dans lequel les les protestataires; il démontra qu'il ne agents français de M. Staline tentent de développer la politique du parti communiste, revue, corrigée, expurgée et adaptée.

Enfin, le troisième courant qui se réclame purement et simplement du Front Populaire et donne le spectacle d'un confusionisme st pour eux. Après, si les patrons sont inoui où la démagogie outrancière s'allie au plus plat réformisme: la Volonté Paysanne, Emancipation Paysanne, supplément de la Flèche bergeryste, sont un exemple de ce qu'il ne faut pas faire ..

En résumé, la paysannerie est tirée par un attelage à trois chevaux qui piaffent, hennissent, se décochent parfois quelques ruades... et restent en place.

Les trois courants précités présentent d'ailleurs des analogies : les uns et les autres disent: « Le Paysan d'abord, le paysan tout seul »; les uns et les autres, sous couleur d'émancipation paysanne, se déclarent hypocritement apolitiques et syndicalistes; les uns et les autres ne redoutent rien plus Les jeunes ne sont pas exploités que de voir la paysannerie pauseulement à l'usine et le sort des vre réaliser son alliance avec le jeunes paysans n'est pas meilleur prolétariat révolutionnaire; les uns et les autres mettent la paysannerie à la remorque des politiciens et de la bourgeoisie rurale.

Face à ces trois courants, le Parti Communiste Internationaliste a une tâche historique: faire échec à l'union sacrée qui prépare la guerre, développer le mouvement des Conseils paysans, dif-



Lettres du village

VENDEE

Est-il exact que le directeur du Crédit agricole de la Vendée ait déclaré à voit réduire ses moyens d'existence. un militant de la C.N.P. qu'il « venait mes dépensières »?

Est-il exact que le cultivateur Fon-Pour le fils du métayer ou du taine, militant de la C.N.P. dans le vernement avait solennellement promis

l'arrêt; 2° pour exiger du cynique di-recteur du Crédit agricole une rétrac-

mm

LOT-ET-GARONNE

Quatre mille planteurs de tabac vienchiens de garde du capitalisme se nent de manifester à Tonneins, et ont recrutent dans leur quasi-totalité souligné leur accord avec quelques reau village qu'on a répandu à profu-

les « engagements et rengage-ments ». Ce sont, demain, ces gardes C.G.P.T. ne veulent dresser aujourd'hui mobiles et ces militaires de carrière les planteurs de tabac contre l'Etat. qu'on lancera pour briser le prolé-

tariat revolutionnante. On compete de conscience effet, sur le manque de conscience de classe des jeunes paysans et sur l'hostilité soigneusement entretenue l'hostilité soigneusement entretenue elle se gardera bien de donner le mot

indissolublement liés à ceux des jeu- gars solides, musclés, avec des pou-

Mais cette soudaine attention pormouvement paysan qui ne serait ou tée à l'enfance nous semble des plus mouvement paysan qui ne setait du ne prétendrait être que paysan, ferait, en définitive, le jeu du fascisme. Il faut que cela change ! disent les jeunes exploités des campagnes. les jeunes exploités des campagnes. les jeunes exploités des campagnes. Bien sûr, mais il n'est qu'un change- vivre sous une discipline militaire ment qui puisse améliorer le sort de on commence par un entraînement la paysannerie : c'est le renverse- physique, on continue par des exerment violent du régime capitaliste, cices militaires, puis on achève l'éducation des jeunes pour en faire Si tu veux que cela change, jeune des soldats émérites sachant manier

Dans un Etat ouvrier, où le prolétariat est son seul maître, l'éduca-

les réformes de la bourgeoisie ne ont étudiées que dans l'intérêt de celle-ci et ne peuvent apporter aucune amélioration au sort des jeunes prolétaires.

Le gérant : G. VAN HEIJENOORT Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués

doit être déposé devant le Parlement.

La gymnastique, le sport sont des
choses saines, utiles; nous devrions

[MPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE » 66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (16*)

LES JEUNES

« Il ne faut pas se faire d'illusion nous n'obtiendrons de résultats po-Le danger de guerre va croissant. Les affaires s'annoncent brillantes, te depuis longtemps et que rien ne sitifs dans ce sens (amélioration du sort des soldats) que quand notre armée sera l'armée du peuple». Or, actuellement certains officiers restent les officiers de la bourgeoisie la

sa volonté, mais bien au contraire pour que la bureaucratie impose se. Ces phases extraites d'un article « Conseillez aux étudiants et normaliens de gauche de devenir offi-

rosse en l'air et rompons les rangs film documentaire sur la Jeunesse au

communiste qui publie cet article chef... seul maître des destinées de

ans commentaire et sans rectifica- l'U.R.S.S., une bureaucratie servile

ette position, c'est tout simplement déformation systématique de la pen-

ciers; vérifiez le républicanisme des

centue dans le monde entier.

formeront en temps voulu en ardents défenseurs de la Patrie bourgeoise, en mais un parti de défenseurs de la Patrie bourgeoise, en mais un parti de dont la vie révolutionnaire est étein-la classe our la classe ou che dans les casernes pour influen-cer également les officiers qui, ne lisant que la presse de droite, considè ent le front populaire comme «antiles partisans d'extrême-gauche du

patriote, anti-militariste ». Quelle régime bourgeois. a ces patriotes poulaire, eux, si bons français, si teurs prolétariens A ces patriotes déguisés en lutteurs prolétariens, une autre bande d'opportunistes cyniques, hurlant à la mort contre les révolutionnaires En lisant cette presse de gauche, ces officiers doivent s'apercevoir que ces rouges ne sont pas si machiaéliques ». Nous sommes bien de cet de nouvelles tueries. Ils réalisent ce avis. Il faut être buté comme un âne tour de force de faire croire aux traour ne pas se rendre compte que los « grands partis ouvriers » n'ont dans une « guerre révolutionnaire » contre le fascisme et e'est au chant de l' « Internationale » que vous, les

Nous relevons encore quelques afirmations du genre de celles-ci :

— Je rapporte une expression que

Et ces deux partis soi-disant révo-Et ces deux partis soi-disant révo-'ai entendu de la bouche de l'un lutionnaires reprennent en chœur, l'eux (d'un officier « l'Internatio- comme en 1914, le vieux refrain de ale est un chant social et non anti- l'union de tous les Français contre nilitariste dirigé contre les géné- le danger réactionnaire, cette fois-aux de la bourgeoisie, ces généraux ci ce danger menaçant la « démo-Nous pouvons rappeler utilement

les munitionnaires sont immortels.

Au Studio de l'Etoile, passe un

Pays des Soviets. Il s'agit d'une fê-

te des jeunes à propos de l'anni-versaire de la Constitution de l'U.

Non, Monsieur le Chef Bien-Aimé

vous avez beau faire fabriquer quel-

sée marxiste et léniniste.



du service militaire.

Comme en 1914, on nous prêche la nécessité d'être forts, d'avoir une armée, une marine, une aviation in demande aux instituteurs d'enseigner à leurs élèves la constitution française;

« Faire pénétrer la presse de gauge de forter la presse de gauge de forter la presse de gauge par forter que l'on d'enseigner à leurs élèves la constitution française;

« Faire pénétrer la presse de gauge par forter la presse de gauge par forter que l'on d'enseigner à leurs élèves la constitution française;

« Faire pénétrer la presse de gauge par forter que l'on d'enseigner à leurs élèves la constitution par forter la presse de gauge par forter la presse de gauge par forter que l'on d'enseigner à leurs élèves la constitution par forter la presse de gauge par forter la presse de la particular de la forter la presse de gauge par forter la

Cliché de l'Humanité (16 mai 1933).

cratie », se manifestant sous le nom de « fascisme ».

Les Basil Zaharoff meurent, mais

"Le devoir socialiste ?... Je mets le sac au dos et je prends le fusil. » (Raoul Evrard, Populaire,

A propos d'un reportage sur la jeunesse soviétique

Cette opinion d'un officier ex-prime évidemment un progrès pour un officier »; mais pour le parti un officier »; mais pour le parti origination d'un officier ex-prime évidemment un progrès pour un officier »; mais pour le parti origination d'un officier ex-le film « réclame » confirme ce que nous avons dénoncé jusqu'ici : Un prête à toutes les bassesses; une air godiche avec leur rose à la main et leurs guirlandes de fleurs. La parade des féminines rappelle beaucoup trop les « girls » de music-hall rades jeunes des autres pays ? Ontque l'on aurait habillées en short. ils même conscience de la lutte sau-

sympathie et des remerciements à tes très bien réussies. votre adresse, ce défilé officiel que vous avez laissé complaisamment filmer n'a pas un caractère révolutionnaire. Ce n'est qu'une fête fleu-

Ces privilégiés connaissent-ils seulement la misère de leurs cama-

n'est pas leurs jeux.

tionnaire.

nternationale.

Internationale.

resse des moyens de production et ques banderoles avec des marques de belles et les exhibitions des gymnas- pays contre ceux qui bataillent pour Les danses ukrainiennes sont fort vage qui se mène dans leur propre s très bien réussies.
Mais, encore une fois, quel carac-ble ? Représentent-ils d'ailleurs la tère révolutionnaire dans tout ceci? jeunesse soviétique dans son ensem-Quelle différence avec un défilé de ble? Dans cette fête, bien peu de tionnaire. Ce n'est qu'une fete fleu-rie, et soit dit en passant, ces grands sportifs et sportives ont plutôt un sportifs et sportifs et sportifs mussoliniens, une fête fleu-fête de jeunes hitlériens saluant qui fusillés jetteraient-ils une ombre sur toute cette joie officielle?

BULLETIN D'ABONNEMENT

Un an: 20 francs (1) — Six mois: 10 francs (1) — Abonnement de propagande (3 mois): 5 francs.

Adresser le montant au compte chèque postal 177-307

Adresse complète :_

G. BRAUSCH - 68, FAUBOURG SAINT-MARTIN - PARIS (X°)

(1) Biffer les mentions inutiles.